TRAITÉ
DE LA
MINIATURE.

Dedié à Madame la Princeſſe de Guimenée.

Par Mademoiſelle PERROT,
de l'Académie Roïale.

M. DCXXV.

A TRES-HAUTE
ET TRES-PUISSANTE
PRINCESSE
MADAME
LA PRINCESSE
DE GUIMENÉ.

MADAME,

Comme la Cour eſt un Parterre de Fleurs, qui partage le regard de tout le monde, & que Votre Alteſſe en eſt une des plus belles; ce petit Ouvrage, MADAME, *qui enſeigne à peindre les Fleurs dans leur Naturel, vous eſt dû d'autant plus qu'il ne renferme que des Leçons que Votre Alteſſe m'a*

 fait

fait l'honneur de recevoir de moi, qui ſont les mêmes que j'ai eu l'avantage d'enſeigner à la feuë Reine d'Eſpagne.

L'inclination ſinguliere, MADAME, *que vous avez pour le noble Art de la Peinture, & l'eſtime que vous faites des perſonnes qui le profeſſent, m'ont engagé à vous l'offrir.*

Mon pinceau eſt trop foible pour entreprendre de faire le portrait de Votre Alteſſe, & ma plume n'eſt pas aſſez delicate pour en décrire les perfections; puiſqu'en Votre Alteſſe la beauté du corps ſe trouve jointe à celle de l'ame; que toutes les graces ſont ſur votre front, comme dans leur Trône;

ne ; que la beauté, la modeſtie & la ſageſſe ſont chez vous un concert, dont l'alliance eſt inſeparable ; que la douceur & la bonté ont toûjours accompagnées ces premiers avantages, & votre preſence d'eſprit qui les a rehauſſez, fait regarder Votre Alteſſe comme un Chef-d'œuvre, qu'il ſeroit auſſi difficile de peindre, comme il eſt rare de trouver ſon pareil.

C'eſt en avoüant en cela ma foibleſſe, que j'aime mieux cacher ſous les ombres ce qu'une plume plus éloquente que la mienne, pourroit repreſenter.

Agréez donc, MADAME, *que je me tienne dans les bornes*

de l'admiration & du reſpect que je vous dois, & que je vous aſſûre que je ſuis,

De Votre Alteſſe,

MADAME,

La très-humble, & très-obéïſſante ſervante,
CATHERINE PERROT.

AVIS.

AVIS.

CE Livre doit être d'une ſinguliere eſtime, ſi l'on fait reflexion, qu'il contient les deux raiſons principales qui font pour l'ordinaire eſtimer & rechercher un Livre, & le rendent conſiderable, loſqu'elles ſe trouvent jointes enſemble; ſçavoir, la commodité & l'utilité.

Son volume en fait connoître la commodité, puiſque ſa petiteſſe le rend portatif.

L'utilité s'en connoîtra par ſon uſage, & je peux m'aſſûrer de ſon progrès, puiſqu'il renferme une maniere aiſée, & une pratique facile pour apprendre le mélange des couleurs, & à peindre ſans peine toutes ſortes de ſujets.

Le long exercice que j'ai fait de la Peinture en Miniature, m'a procuré ces belles connoiſſances, & l'honneur de les avoir communiquées à la défunte Reine d'Eſpagne d'heureuſe memoire, & à pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, & encore l'avantage d'être reçûë Académiſte par feu Monſieur le Brun & Meſſieurs de l'Académie Roïale de la Peinture & Sculpture.

Quoique Monſieur Robert, dont je

ſuis l'Eleve, ne ſoit pas le ſeul Fleuriſte qui ait excellé, neanmoins j'ai toûjours preferé ſes Ouvrages à ceux des autres Fleuriſtes, parce qu'il a le mieux repreſenté le naturel des Fleurs & des Oiſeaux ; & c'eſt pour cette raiſon que dans ce Livre, je me ſuis ſervie de ſes Livres pour enſeigner la maniere de peindre toutes ſortes de Fleurs, & d'Oiſeaux & autres ſujets.

Ce petit Livre donc renfermant en lui tout ce qu'on peut dire de plus conſiderable du noble Art de la Peinture ; je me promets qu'il ſera reçû favorablement de toutes les perſonnes qui ont de l'inclination & de l'amitié pour ſes productions.

LES

LES LEÇONS ROYALES,

CONTENANT LA PRATIQUE universelle de la Peinture en Miniature ;

Par l'explication des Livres de Fleurs & d'Oiſeaux de feu Nicolas Robert, Fleuriſte.

COmme tous les Arts ont été fort groſſiers & fort rudes dans leurs commencemens, & ne ſe ſont perfectionnez que peu à peu, il ne faut pas douter que celui de la Peinture, auſſi-bien que tous les autres, n'ait eu un commencement très-foible, & ne ſe ſoit perfectionné que dans la ſuite des tems. Aujourd'hui elle eſt montée à un ſi haut degré de perfection, que l'on la peut nommer la Reine des Arts. La Peinture en Miniature peut avec juſtice, prétendre le même tître d'honneur ; puiſque dans ſon racourci, elle renferme autant de choſes que la Peinture en huile, qu'elle ſurpaſſe par l'éclat & vivacité de ſes couleurs ; & la delicateſſe & mignardiſe qui ſe trouve dans ſes Ouvrages, lui ont don-

né le nom de Miniature. Cette Peinture eſt chérie de toutes les Perſonnes de qualité, parce que ſes couleurs qui ſe détrempent avec de l'eau gommée ſeulement, ne ſaliſſent point, & n'ont aucune mauvaiſe odeur.

Les fameux Peintres à qui la Peinture doit ſa perfection, obſervoient dans leurs Ouvrages cinq parties : ſçavoir, l'invention ou hiſtoire ; la proportion ou la ſimetrie ; la couleur qui comprend la juſte diſpenſation des lumieres & des ombres ; les mouvemens où ſont exprimez les actions & les paſſions ; & enfin la collocation ou poſition réguliere des figures en tout l'Ouvrage.

La Peinture en Miniature ſe ſert des mêmes parties, qui ſont les principes fondamentaux de l'Art de Peindre.

1°. L'invention n'eſt autre choſe que le feu de l'eſprit, lequel excite l'imagination, & la fait agir pour peindre le ſujet que l'on a formé dans ſon idée.

2°. La proportion ou ſimétrie eſt la correſpondance du tout avec ſes parties.

3°. La couleur ne s'entend pas ſeulement du coloris, mais auſſi de la ſcience des ombres & des lumieres, leſquelles étant diſperſées avec juſteſſe, expriment préciſément le vrai contour & la forme même du corps éclairé.

Giges

Giges l'Indien, ſelon Pollidore, en ſon vingt-deuxiéme Chapitre du ſecond Livre des Inventeurs des choſes, a trouvé l'invention des couleurs, & Glicera trouva la maniere de les mêler enſemble.

4°. L'expreſſion qui conſiſte à repreſenter naturellement les figures, leurs geſtes & leurs paſſions, doit ſe faire avec précaution ; c'eſt-à-dire, que l'on doit dans les ſujets que l'on veut peindre, avoir égard à la bien-ſéance, & ne pas permettre qu'aucune action indécente, & qui puiſſe bleſſer la modeſtie & la pudeur, s'y rencontre.

5°. La poſition reguliere des figures eſt la baze de tout l'édifice de la Peinture, & le lien & l'aſſemblage des quatre premieres, puiſqu'il eſt inutile d'avoir inventé un ſujet, de s'être étudié à rechercher la beauté & la juſte proportion de chaque figure, d'être excellent coloriſte, & de ſçavoir donner les ombres & les lumieres à tous les corps, avec leurs teintes & leurs couleurs naturelles, & de poſſeder le divin talent de l'expreſſion des mouvemens de l'eſprit & des paſſions (qui eſt comme l'ame de la Peinture), ſi après toutes ces nobles parties, on ſe trouve dépourvû d'intelligence au fait de la poſition réguliere des figures dans le tableau. L'ordre étant la ſource & le vrai principe des Sciences,

pour le regard des Arts, il a cela de particulier & de merveilleux, qu'il eſt le pere de la beauté, & qu'il donne même la grace aux choſes les plus médiocres, & les rend conſiderables.

Toutes ces belles parties doivent être recherchées par les perſonnes qui ont une parfaite connoiſſance du deſſein, & veulent exceller. Quant aux perſonnes qui n'ont que fort peu, ou point de connoiſſance de ce bel Art, elles obſerveront les Inſtructions ſuivantes pour ſatisfaire leur inclination.

Quoique le deſſein, ou plûtôt ſçavoir deſſiner, ſoit le fondement de la Peinture, l'on ne laiſſe pas neanmoins de bien peindre un tableau dont on a calqué ou poncé le deſſein, ne l'ayant pû tracer ſur le vêlin pour n'en avoir pas la connoiſſance.

Pour peindre en Miniature, l'on ſe ſert ordinairement de vêlin, que l'on doit choiſir bien blanc, bien uni, bien doux à la main, & qui ne ſoit point velu. Il le faut tendre ſur un fond de bois dur & ſec, & bien uni, qui ſoit blanchi, & ſi l'on n'en peut avoir aiſément de blanchi, il faut mettre entre votre vêlin & votre fond un papier blanc, qui ſoit juſte à votre fond, afin que quand il ſera colé, votre vêlin ne faſſe point de rides, & ſe trouve tendu uniment.

Afin

Afin que votre vêlin ſoit bien tendu, & ne perde point ſa fleur, vous prendrez un linge blanc bien ſec, que vous étendrez uniment ſur une table, ſur lequel vous poſerez votre vêlin par le bel endroit, après avoir frotté l'envers de votre vêlin avec une éponge ou linge trempé dans l'eau. Vous couperez votre vêlin un doigt plus large tout au tour, que le fond ſur lequel vous le voulez poſer, & colerez par le derriere de votre fond le doigt de vêlin, qui débordera votre fond tout au tour : il ne faut mettre votre colle ou empois que ſur ce doigt de bord que vous aurez reſervé.

Pour que votre vêlin ſoit tendu bien uni ſur votre fond, il faut couper votre vêlin dans les coins, afin qu'ils ſe puiſſent coler les uns ſur les autres.

Votre vêlin ainſi tendu, après qu'il ſera ſec, vous prendrez le deſſein ou eſtempe que vous voulez peindre, pour la calquer ou poncer.

Pour calquer, vous frotterez l'envers de votre eſtempe ou deſſein, de Mine de Plomb, de Sanguine ou de Fuſin, & après qu'elle ſera frottée, vous y paſſerez legerement une mie de pain, pour ôter la poudre noire ou rouge qui pourroit ſalir votre vêlin, après quoi vous poſerez l'envers de votre eſtempe ſur votre vêlin ; & afin

que

que l'eſtempe ou deſſein ne varie point, vous l'attacherez par derriere votre fond avec des épingles; enſuite dequoi vous tirerez avec la pointe d'argent, tous les principaux traits de votre eſtempe ou deſſein, & après que vous l'aurez ôté de deſſus votre vêlin, vous repaſſerez la pointe d'argent ſur tous vos traits, crainte qu'ils ne s'effacent.

Pour poncer, il faut piquer les principaux traits de votre eſtempe ou deſſein, avec une pointe d'aiguille fort fine, que l'on emmanche dans un morceau de bois de fuſin que l'on arondit.

Pour conſerver votre deſſein ou eſtempe, il faut coudre à votre eſtempe ou deſſein, deux papiers de même grandeur avant que le piquer, parce que vous paſſerez votre ponce ſur l'un de ces papiers, & votre deſſein ou eſtempe vous ſervira pour corriger les fautes qui ſe ſeroient faites ſur votre vêlin, pour les traits ni être pas entierement.

La Ponce ſe fait de charbon bien ſec, réduit en poudre, que l'on enferme dans un linge un peu fin; votre ponce ainſi faite, vous la paſſerez ſur votre poncif. Après que l'on a poncé, il faut tirer à la pointe d'argent tous les traits qui ſont marquez ſur votre vêlin, & après paſſer doucement par-deſſus votre vêlin, une

mie

mie de pain, pour empêcher que votre vêlin ne ſoit noirci par cette poudre de charbon.

Si vous voulez conſerver votre ouvrage propre, il le faut couvrir de papier blanc, que vous colerez par le derriere de votre fond, & ne laiſſer découvert que l'endroit où vous travaillerez.

En peignant, ſi vos couleurs ne prennent pas ſur votre vêlin, parce qu'il s'engraiſſe, vous mettrez avec votre pinceau un peu d'amer de carpe dans l'eau, dont vous vous ſervez pour détremper vos couleurs. Pour cet effet, il faut avoir de l'amer de carpe dans un petit godet, que l'on laiſſe ſecher, afin d'en avoir dans l'occaſion : l'amer de volailles peut auſſi ſervir.

L'on ſe ſert dans la Miniature des couleurs ſuivantes :

Du beau Carmin.
Du Carmin brun.
De Loutre-mer du plus beau.
Du Vermillon.
De la Pierre de Fiel.
De la Laque liquide.
De la Mine.
Du Stil du Grain jaune.
Du Stil du Grain pâle, ou de Troyes.

Du

Du Brun rouge.
Du Blanc de plomb très-fin.
De la Terre d'ombre brûlée.
De la Terre d'ombre.
Des Cendres vertes d'Angleterre.
Des Cendres bleuës d'Angleterre.
De la Gomme gutte.
De l'Ocre jaune.
De l'Inde.
De Loutre-mer d'Hollande.
Du Macicot jaune.
Du Macicot pâle.
Du Verd d'Iris.
Du Verd de veſſie.
Du Verd de Montagne.
Du Biſtre.
De l'Encre de la Chine.
De la Terre de Cologne.
Du Tourneſol.
De Coquille d'or fin.
De Coquille de faux.
Et de l'Argent en Coquille.

Pour conſerver la Laque liquide, il faut remplir de tems en tems la petite fiole où elle ſera, d'eau claire par deſſus le mare, parce qu'on ne peut ſe ſervir de cette couleur lorſqu'elle eſt ſeche.

Toutes ces couleurs ſe délayent avec de la Gomme Arabique qui ſe trouve chez les Epiciers, & dont il faut choiſir la plus claire & la plus blanche, à l'exception du

du verd d'Iris, Gomme gutte, & de l'Encre de la Chine qui ſe délaye avec de l'eau pure non gommée.

L'on trouve toutes ces couleurs bien préparées ruë Greneta, proche Saint Nicolas des Champs, & ruë du Petit-Lyon, auſſi-bien que des coquilles de mer dans leſquelles il les faut délayer; on peut auſſi ſe ſervir de coquilles d'yvoire, qui ſe font par les Tabletiers.

Pour faire votre Eau de Gomme, vous mettrez dans un verre d'Eau, gros comme deux pouces de Gomme Arabique pulveriſée, que vous laiſſerez juſques à ce qu'elle ſoit fonduë; après quoi vous la mettrez dans une bouteille de verre que vous couvrirez d'un parchemin, au milieu duquel vous ferez un trou pour paſſer un tuyau de plume, avec lequel vous prendrez votre Eau de Gomme, lorſque vous voudrez délayer vos couleurs: il n'en faut mettre que deux ou trois gouttes avec un peu d'eau claire pour délayer chaque couleur. L'on délaye les couleurs avec le doigt, & ce juſques à ce que la couleur ſoit entiérement affinée & pulverifiée, & en état de ſervir, après qu'elle ſera ſeche.

Il faut prendre garde de trop gommer ſa couleur, parce qu'outre qu'elle feroit trop brun, c'eſt qu'elle ſe cailleroit: l'ex-

perience

perience & l'uſage font plus que les préceptes en cette rencontre.

Il faut auſſi obſerver que ſi la couleur n'eſt pas aſſez gommée, il faut mettre de l'Eau de Gomme dans l'eau avec laquelle on la détrempe : il vous faut encore un petit pot de fayance rempli d'Eau claire pour délayer vos couleurs, les mélanger, & laver vos pinceaux.

Pour connoître un bon pinceau, il faut qu'il ne faſſe qu'une pointe, lorſqu'on le détrempe dans l'eau.

Les fleurs & les oiſeaux peuvent ſe peindre ſans blanc : dans le Païſage l'on ne peut ſe paſſer de blanc.

Pour travailler proprement il faut avoir un papier blanc, pour empêcher que la main ne poſe ſur l'ouvrage, ſur lequel vous eſſayerez votre pinceau, afin d'ôter le trop de couleur qui y pourroit être.

Votre ouvrage fini, pour le conſerver, il faut l'embordurer, & y mettre un verre blanc deſſus.

La Peinture ſe doit mettre à ſon jour, ſurquoi il faut ſçavoir que tout Peintre ſuppoſe d'ordinaire que le jour vient du côté droit vers la gauche, & le contre-jour de la gauche à la droite ; c'eſt-à-dire, que toutes les ombres ſont du côté oppoſé à celui dont le jour vient ; de maniere que mettre une Peinture en ſon jour, c'eſt la

tourner

tourner vers le jour, du côté que le Peintre ſuppoſe devoir être le jour.

Il n'y a peut-être rien d'ingenieux entre les hommes dont la connoiſſance ſoit plus ſublime, & la perfection plus difficile à atteindre, que celle de la Peinture, qui eſt le plus noble échantillon dont l'eſprit humain puiſſe faire montre.

Ce noble Art à ſes termes particuliers, dont l'intelligence eſt neceſſaire pour en bien parler: les ſuivans ſont les plus utiles.

Eleve, pour dire diſciple: ce mot eſt particuliérement affecté aux apprentifs ou diſciples des Peintres fameux; comme Raphaël a eu pour éleve Jules Romain, Hannibal Carache a eu le Guide, le Dominiquin, & pluſieurs autres: le mot Italien eſt Allievo, & même en François on dit aſſez ordinairement qu'une jeune Damoiſelle a été bien élevée, pour dire qu'elle a été bien inſtruite.

Eſquiſſe eſt un premier crayon, ou une legere ébauche d'un Ouvrage que l'on médite, les Italiens diſent Schizzo.

Eſtempe eſt un deſſein gravé & imprimé, que le vulgaire & les Marchands appellent communément des Tailles-douces ou des Images; mais il y a cette difference néanmoins, que les Eſtempes ſont des choſes plus conſidérables, & des deſſeins de réputation: il s'en trouve de pluſieurs

ſieurs maniéres, les unes gravées en cuivre avec le burin ou à l'eau-forte, & les autres en Taille de bois, on en voit de ces trois ſortes de la main d'Albert Duret, Peintre Allemand, qui a été un très-excellent Graveur. L'origine du mot d'Eſtempe vient de l'Italien *Stampare*, qui ſignifie imprimer.

Tramontains, les Italiens appellent ainſi les Peintres Etrangers, & principalement ceux d'Allemagne & de Flandres qui habitent les Païs du Septentrion, parce que le vent du Nord qui leur vient de ces quartiers-là, ſe nomme en Langue Italienne, *la Tramontana.*

Pellegrin, c'eſt un terme dont les Italiens ſe ſervent ordinairement pour exprimer une choſe rare, excellente & ſinguliere; mais ils l'appliquent particuliérement à l'eſprit, & diſent *Ingeno Pellegrino.*

Attitude, action, & poſture different, parce qu'un corps mort n'a plus d'action; ainſi le mot d'Attitude lui convient, & non celui d'action, non plus que celui de poſture qui eſt trop groſſier; & pour parler en Peintre, il ne faut pas dire, cette figure eſt une belle poſture; mais il faut dire, cette figure eſt une belle Attitude; l'Italien dit *Attitudine*, qui veut dire l'action & la poſture où l'on met les figures que l'on repreſente. *Figure*,

Figure, quoique ce terme ſoit fort général, & qu'il ſignifie tout ce qui peut être décrit par pluſieurs lignes, néanmoins en Peinture il ſe prend ordinairement pour des figures humaines.

Clair-obſcur, eſt la ſcience de placer les jours & les ombres, ce ſont deux mots que l'on prononce comme un ſeul, & au lieu de dire le clair & l'obſcur, l'on dit, le clair-obſcur à l'imitation des Italiens, qui diſent *chiaro ſcuro* : & pour dire qu'un Peintre donne à ſes figures un grand relief & une grande force, qu'il débroüille & qu'il fait connoître diſtinctement tous les objets du Tableau, pour avoir choiſi ſa lumiere avantageuſe, & pour avoir ſçû diſpoſer les corps, enſorte que recevant de grandes lumiéres, ils ſoient ſuivis de grandes ombres, on dit : cet homme-là entend fort bien l'artifice du clair-obſcur.

Contours, ſont les ſuperficies des corps, & les lignes qui les entourent.

Champ du Tableau : le champ, le fond, & le derriere du Tableau ne ſignifient qu'une même choſe, ſinon que l'on appelle plus ordinairement fond, ce qui eſt derriere les objets en particulier, & l'on dit : une telle choſe fait fond à telle autre, une draperie, par exemple, fait fond à un bras, une terraſſe fait fond à une figure, une figure à une autre, un Ciel à un arbre,

arbre, où à une autre choſe, & ainſi du reſte.

Invention, c'eſt le deſſein que l'on a fait.

Diſpoſition, c'eſt chercher les Attitudes, prévoir l'effet & l'harmonie des lumieres & des ombres, avec les couleurs qui doivent entrer dans le tout, prenant des unes & des autres, ce qui doit contribuer davantage à produire une bel effet.

Que vos compoſitions ſoient conformes aux coûtumes & aux tems; donnez-vous de garde que ce qui ne fait rien au ſujet, & qui n'y eſt que peu convenable, entre dans votre Tableau, & en occupe la principale place; mais imitez en ceci la Tragedie, ſœur de la Peinture, qui déploye toutes les forces de ſon Art où le fort de l'action ſe paſſe: le ſujet doit être fidelle, c'eſt-à-dire, il ne faut point mêler les Fables avec les Hiſtoires ſaintes.

La forme des viſages, l'âge, ni la couleur ne doivent pas ſe reſſembler dans toutes les figures, non plus que les cheveux, parceque les hommes ſont auſſi differens, que les regions ſont diſſemblables.

Que chaque membre ſoit fait pour ſa tête & s'accorde avec elle, & que tous enſemble ne compoſent qu'un corps avec les draperies qui lui ſont propres & convenables,

nables, & ſur tout que les figures a qui on n'a pû donner la voix, imitent les muets dans leurs actions, que les muſcles ſoient bien liez, & qu'ils ne paroiſſent que peu, qu'il y ait enfin un entier accord des parties avec leur tout.

Que la principale figure du ſujet paroiſſe au milieu du Tableau ſous la principale lumiére, qu'elle ait quelque choſe qui la faſſe remarquer pardeſſus les autres, & que les figures qui l'accompagnent, ne la dérobent point à la vûë.

Que les membres ſoient agroupez de même que les figures, c'eſt-à-dire, accouplez & ramaſſez enſemble, & que les groupes ſoient ſéparez d'un vuide, pour éviter un papillotage confus, qui venant des parties diſperſées mal-à-propos, fourmillantes & embarraſſées les unes dans les autres, diviſe la vûë en pluſieurs rayons, & lui cauſe une confuſion deſagreable.

Il ne faut pas que dans les groupes les figures ſe reſſemblent dans leurs mouvemens, non plus que dans leurs membres, ni qu'elles ſe portent toutes de même côté; mais qu'elles ſe contraſtent & ſe portent d'un côté tout contraire à celles qui les traverſeront.

Que parmi pluſieurs figures qui montrent le devant, il y en ait quelqu'une qui ſe faſſe voir par derriere, oppoſant les épaules

épaules à l'eſtomach, & le côté droit au gauche: *contraſter* ſe dit de figures qui font des poſtures differentes.

Que le Tableau ſoit rempli également; que les extremitez des jointures ſoient rarement cachées, & les pieds jamais; que le mouvement des mains accompagne celui de la tête.

Fuyez les vûës difficiles à trouver, & qui ſont peu naturelles, les mouvemens & les actions forcées, avec toutes les parties deſagreables à voir, comme ſont les racourcis.

Que les drapperies ſoient jettées noblement; que les plis en ſoient amples, & qu'ils ſuivent l'ordre des parties, les faiſant voir deſſous par le moyen des lumiéres & des ombres, nonobſtant que ces parties ſoient ſouvent traverſées par le coulant des plis qui flottent à l'entour, ſans y être trop adherans & colez, mais qui les marquent en les flattant par la diſpenſation juſte des ombres & des clairs. La beauté des draperies ne conſiſte pas dans la quantité des plis, mais dans un ordre ſimple & naturel. Il faut obſerver la qualité des perſonnes; aux Rois, Princes, Prelats & Magiſtrats, il faut leur en donner d'amples; aux païſans & aux eſclaves, de groſſes & retrouſſées, & aux filles de tendres & de legeres. Il ne faut pas que l'ouvrage

ſoit

ſoit trop enrichi d'or ny de pierreries, parce que les plus rares ſont plus cheres & plus précieuſes, & celles qui font le grand nombre, ſont des plus communes, & ſe donnent pour un prix très-mediocre.

Grouppes eſt un amas de pluſieurs corps aſſemblez en un peloton, & l'on dit Grouppe de figures, grouppe d'animaux, grouppe de fruits, &c. il y en peut auſſi avoir de corps de diverſe nature, & l'on dit, telle & telle choſe font *grouppe* avec telle autre, les Italiens diſent *groppo*, qu'ils ont pris du mot Latin *Globus*.

Goût en Peinture eſt une idée qui ſuit l'inclination que les Peintres ont pour certaines choſes: l'on dit voilà un ouvrage de grand goût, pour dire que tout y eſt grand & noble, que les parties ſont deſſinées librement, que les airs de tête n'ont rien de bas, chacune dans ſon eſpece, que les plis des draperies ſont amples, & que les jours & les ombres y ſont largement étendus: dans cette ſignification l'on confond ſouvent goût avec maniere, & l'on dit tout de même: voilà un ouvrage de grande maniére.

Maniére eſt l'habitude que les Peintres ont priſe, non-ſeulement dans le manîment du pinceau, mais encore dans les trois principales parties de la Peinture, invention, deſſein & coloris, & ſelon que

cette habitude aura été contractée avec plus ou moins d'étude & de connoiſſance du beau naturel, & des belles choſes qui ſe voyent de Peinture & Sculpture, on l'appelle bonne ou mauvaiſe maniére ; c'eſt par cette maniére dont il eſt ici queſtion, que l'on reconnoît l'ouvrage d'un Peintre, dont on a déjà vû quelque Tableau, de même que l'on reconnoît l'écriture & ſtyle d'un homme de qui on a déjà reçû quelque lettre : l'on dit même connoître les maniéres, pour dire connoître de pluſieurs Tableaux, & l'ouvrage de chaque Peintre en particulier.

Prononcer ſe dit en Peinture des parties du corps comme dans l'expreſſion ordinaire il ſe dit des paroles ; le langage de la Peinture eſt le langage des muets ; elle ne ſe fait entendre que lorſque certaines parties s'accordent enſemble, & ſont diſpoſées de maniére qu'elles expriment les ſentimens du cœur, de même que font les paroles quand elles ſont jointes ; & l'on dit prononcer une main, un bras, une épaule, un genou, ou quelque autre partie, pour dire, la marquer, la ſpecifier, la débrouïller, la donner à connoître parfaitement, comme l'on dit, prononcer une telle parole ; pour dire la donner à entendre diſtinctément & ſans begayer.

Suelte, c'eſt-à-dire agile & de taille dégagée,

gagée, nous l'avons de l'Italien *Suelto*.

Ces termes expliquez, avant qu'entrer en l'explication des figures, draperies & autres choſes qui ſont partie du païſage, que j'expliquerai dans le Livre d'oiſeaux de feu Nicolas Robert Fleuriſte mon Maître, qui ſe vend & celui de Fleurs, chez François Poilly fameux Graveur ruë Saint Jacques, je commencerai à donner à connoître les obſervations neceſſaires pour peindre les fleurs au naturel.

Pour bien peindre une fleur il ne faut pas ſeulement que le deſſein & ſa figure ſoit fait regulierement; il faut encore que le coloris qui lui convient, ſoit donné. L'explication ſuivante ſervira pour l'intelligence entiere de ce fait.

Le Livre de Fleurs eſt compoſé de trente-une feüilles, dans l'explication de chacune deſquelles il eſt aiſé de connoître la maniére de peindre au naturel les Fleurs.

Dans la premiere feüille eſt une couronne de Fleurs, à la tête de laquelle eſt une Imperiale: cette fleur eſt de couleur orangé, il faut l'ébaucher d'une eau de gomme-gutte fort claire, & l'ombrer par deſſus avec de la mine partraits, du ſens qu'ils ſont marquez dans cette Fleur, & pour finir cette Fleur dans les ombres les plus fortes, prendre du carmin pur. La graine de cette Fleur eſt feüille-morte,

elle s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire, & ſe rembrunit avec un peu de gomme-gutte & de pierre de fiel mêlées enſemble : les autres Fleurs dont cette couronne eſt compoſée, ſont expliquées dans les feüilles ſuivantes.

La deuxiéme renferme deux Fleurs, ſçavoir, un œüillet & ſon bouton couleur de feu panaché, & une fleur de guimauve avec ſes boutons couleur de gridelin.

Vous obſerverez pour peindre ces Fleurs comme toutes les ſuivantes, le ſens des traits de vos Fleurs pour les imiter, les jours & les ombres d'icelles ; & pour réüſſir, il faut que dans les jours ou clairs de vos Fleurs, votre coloris ſoit plus tendre que dans les ombres : la pratique vous rendra cet avis palpable & ſenſible.

Pour peindre votre œüillet panaché, vous en ébaucherez les panaches d'une eau de carmin fort claire, & les rembrunirez petit à petit d'une eau un peu plus forte par traits ; le ſurplus de votre œüillet ſe peint d'une eau d'encre de la Chine fort claire, mêlée d'un peu d'Inde ; & pour les blancs, il faut obſerver la blancheur de votre vêlin.

Vous ébaucherez le verd de votre œüillet avec du Stil de grain mêlé avec un peu d'outremer d'Hollande, le finirez de verd d'Iris.

La fleur de Guimauve, vous l'ébauche-

rez

rez avec du carmin, de la laque, & un peu de blanc de plomb mêlé enſemble, ce qui fait un gridelin pâle; & finirez avec du carmin & de la laque auſſi mêlez enſemble, qui font un gridelin vif; les boutons s'ébauchent & ſe finiſſent de la même maniere.

La graine de cette Fleur eſt verte, & s'ébauche & ſe finit comme le verd de ſa tige & de ſes feüilles; ſçavoir pour l'ébauche, de verd de Montagne tout pur, & pour finir, de verd d'iris.

La troiſiéme contient trois Anemones ſimples de couleur gridelin à graines noires: vous les ébaucherez avec un peu de laque d'outremer & très-peu de blanc, & les finirez avec la laque & l'outremer mêlez enſemble. Pour la graine vous prendrez une eau d'encre de la Chine mêlée avec de l'Inde fort claire, & rembrunirez avec de l'encre de la Chine pure.

Les queûës ſont de couleur gridelin ſale; vous les ébaucherez de laque & de verd mêlez enſemble, & les finirez de la même couleur.

Le verd, vous l'ébaucherez de verd de Montagne, mêlé avec un peu de blanc de plomb, & le finirez de verd d'iris.

La quatriéme renferme deux Fleurs; ſçavoir l'Anemone dite la larmoyée, Fleur panachée couleur de feu, & le

lys de montagne couleur orangé.

L'Anemone s'ébauche d'une eau de carmin fort claire dans les panaches, & ſe rembrunit de carmin petit à petit ; dans les jours de vos panaches vous reſerverez la blancheur de votre vêlin ſans y mettre aucun blanc : pour les coups tendres, vous les devez faire avec une eau d'encre de la Chine fort claire, mêlée d'un peu d'inde comme à l'œüillet, expliqué en la ſeconde feüille, page 28.

La graine eſt d'un gridelin vif, elle s'ébauche de laque d'outre-mer, & de fort peu de blanc, & ſe finit de laque & de carmin mêlé enſemble ; la graine du milieu eſt de carmin clair, elle s'ébauche d'une eau de carmin fort claire, & ſe rembrunit de carmin pur : la queuë de cette Anemone, & ſes feüilles ſe peignent comme celles des Anemones ſimples, expliquées dans la feüille 3. page 29.

Pour conſerver la laque liquide, il faut remplir de tems en tems la petite fiole où elle ſera, d'eau claire par deſſus le mare, parce qu'on ne peut ſe ſervir de cette couleur lorſqu'elle eſt ſeche.

Le Lys de montagne s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire & s'ombre de mine, & dans les ombres les plus fortes, de carmin pur ; les petits points qui ſont ſur les feüilles, ſe font de carmin brun : la

graine

graine eſt de même couleur que la fleur : le verd de cette fleur ſe peint comme celui de l'œïllet, expliqué dans la 2. feüille, page 28.

La cinquiéme renferme l'oreille d'Ours.

Cette fleur eſt gridelin, & le milieu d'icelle qui eſt une étoile, eſt jaune. Pour l'ébaucher, il faut prendre un peu de blanc mêlé de laque, & pour la finir, la laque ſeule: l'étoile du milieu s'ébauche de gomme-gutte fort pâle, & ſe rembrunit de la même couleur plus forte.

La queuë & les feüilles s'ébauchent de verd de Montagne, & ſe finiſſent de verd d'iris.

Il y a de ces Fleurs de trois couleurs differentes dont celle cy-deſſus eſt la premiere.

La ſeconde, de couleur de citron, qui s'ébauche de Macicot pâle, & ſe rembrunit de gomme-gutte fort claire.

La troiſiéme eſt blanche, elle s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine mêlée avec un peu d'inde, qui doit être ſi claire, qu'à peine on la puiſſe voir dans les plus grands jours de la Fleur, où il faut obſerver la blancheur de votre vélin, ſans y mettre aucun blanc, & pour rembrunir de l'eau de l'encre de la Chine mêlée avec peu d'inde, comme cy-devant, un peu plus forte.

Vous remarquerez qu'à toutes ces Fleurs l'étoile du milieu eſt toûjours jaune, & ſe peint comme il eſt marqué cy-deſſus.

Sur cette Fleur eſt un papillon, dont le fond eſt d'argent, les marques noires, & celles qui ſont ſur les aîles, de couleur feüille morte, & le corps de terre d'ombre. Pour le fond du Papillon, il faut prendre de l'argent en coquille; pour le noir, de l'encre de la Chine, & pour l'ébauche de la couleur de feüille morte, prendre de la gomme-gutte & pierre de fiel mêlez enſemble, & pour finir de la pierre de fiel ſeule.

La ſixiéme contient deux ſortes de campanelles.

La premiere à feüille d'Ortie eſt gridelin; elle s'ébauche de laque & d'outremer mêlez enſemble, fort clair, plus de laque que d'outremer pour faire le mélange, & ſe finit de la même couleur plus forte que pour l'ébauche.

La ſeconde eſt d'un gridelin different du premier, étant plus clair: dans le mélange il faut mettre plus d'outremer que de laque.

La graine de ces Fleurs eſt d'un jaune vif; elle s'ébauche de gomme-gutte un peu épaiſſe, & ſe finit de pierre de fiel & un peu de carmin mêlez enſemble.

Les queûës & les feüilles ſont vertes; elles

les s'ébauchent de verd de montagne, & ſe finiſſent de verd d'iris: il faut obſerver tous les traits qui ſont ſur les feüilles, & les marquer d'un verd foncé.

La ſeptiéme contient trois Fleurs; L'Aubifoin autrement Barbeau, le Colchique & le Crocus.

L'Aubifoin ou Barbeau eſt bleu pour l'ébauche de l'outremer pâle, & pour finir, de l'outremer un peu plus foncé. La graine eſt jaune; elle s'ébauche de gomme-gutte, & ſe finit de pierre de fiel mêlée de gomme-gutte.

Le Colchique tire ſur le gridelin; il s'ébauche avec de la laque, du carmin & du blanc mêlez enſemble, & ſe finit de laque & de carmin auſſi mêlez enſemble.

Le Crocus eſt blanc; il s'ébauche avec une eau d'encre de la Chine fort claire, & ſe finit d'encre de la Chine un peu plus forte.

Le verd de ces trois Fleurs s'ébauche de verd de montagne, & ſe finit de verd d'iris.

La Sauterelle s'ébauche d'or en coquille, ſe rembrunit de verd d'iris, dans les plus forts traits, de verd un peu plus foncé. Les pieds s'ébauchent de terre d'ombre avec un peu de blanc, & s'ombrent avec de l'encre de la Chine & de la terre d'ombre mêlez enſemble.

La Chenille s'ébauche de verd jaune, qui ſe fait avec un peu de cendres bleûës, & du Stil de grain. Les ombres du corps & des rayons deſſus le dos ſe font avec de l'outremer pur, l'œil ſe fait d'encre de la Chine, & le point de l'œil avec de l'argent en coquille.

La huitiéme renferme deux Fleurs & un bouton ; ſçavoir, le Soucy ſauvage, & une Tulippe panachée.

Le Soucy ſauvage eſt blanc, la graine jaune, & ſe peint comme l'oreille d'Ours blanche, contenuë dans la feüille cinquiéme, page 31. Le bouton eſt de même couleur que la fleur, à l'exception des trois petites feüilles de deſſous qui ſont vertes ; il y en a auſſi de jaunes.

La Tulippe eſt panachée, le milieu des panaches eſt gridelin; elle s'ébauche d'outremer, de laque, & un peu de blanc mêlez enſemble & ſe finit avec d'outremer & laque ſeule mêlez enſemble. Le tour des panaches eſt de carmin pur, le verd s'ébauche de verd de montagne, & ſe finit de verd d'iris.

La Sauterelle eſt de couleur feüille-morte; elle s'ébauche de gomme-gutte fort claire, & ſe rembrunit de pierre de fiel & de terre d'ombre mêlez enſemble. Les cornes ſont d'outremer & les petites boureilles jaunes. Les pieds ſont de même couleur que le corps. La terraſſe s'ébauche

de

de verd de montagne, & s'ombre avec un peu d'inde & Stil de grain mêlez enſemble.

La neuviéme contient la fleur d'Hellebore noire.

L'extremité des feüilles de cette Fleur eſt noir, & le milieu eſt verd, la graine jaune; quand la feüille eſt ouverte, elle eſt blanche: elle s'ébauche de Stil de grain, avec un peu de verd d'iris mêlez enſemble, & s'ombre de verd d'iris. Le noir ſe fait d'encre de la Chine, la graine s'ébauche de gomme-gutte & de pierre de fiel mêlez enſemble, & ſe finit de verd d'iris.

La dixiéme contient une branche d'Hellebore blanc; la graine noire; elle s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine fort claire pour teindre un peu le vêlin, en obſervant la blancheur de votre vêlin pour les jours, & ſe rembrunit d'une eau d'encre de la Chine un peu plus forte, la graine d'encre de la Chine pure; le verd s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

L'onziéme contient une Fleur d'Hellebore, de Pavot, & des Fleurs de Bourroche.

La Fleur d'Hellebore eſt noire; elle s'ébauche d'encre de la Chine, & ſe finit avec la même couleur pure.

Le Pavot eſt jaune, s'ébauche de gomme-gutte fort claire, s'ombre de gomme-gutte plus forte, dans les plus bruns ſe

rembrunit avec de la pierre de fiel: le gros de la graine s'ébauche auſſi de gomme-gutte, & s'ombre avec un peu de verd d'iris, & l'autre petite graine eſt violette, & s'ébauche de laque & d'outremer mêlez enſemble fort claire, & ſe rembrunit avec la même couleur plus foncée.

Les Pavots doubles ſont couleur de feu, violet & gridelin; les couleurs de feu s'ébauchent d'une eau de carmin mêlée de vermillon, & ſe finiſſent de carmin pur: pour le violet, mettez dans le mélange plus d'outremer que de laque, & pour le gridelin plus de laque que d'outremer.

La fleur de Bourroche eſt bleûë, s'ébauche d'eau d'outremer fort claire, & ſe rembrunit par traits petit à petit avec l'outremer pur; la graine la plus longue qui eſt faite en pointe, eſt noire; elle s'ébauche d'encre de la Chine, & ſe rembrunit avec la même couleur pure: celle qui eſt pardeſſus eſt rouge, s'ébauche d'eau de carmin fort claire, & ſe rembrunit avec le carmin pur.

Le verd de toutes ces Fleurs s'ébauche avec du verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

La douziéme contient une branche d'Hyacinte blanche, s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire, qui ne ſert qu'à teindre le vêlin, & ſe rembrunit avec de

de l'eau d'encre de la Chine auſſi très-claire, obſervant votre vêlin pour les grands jours ſans y mettre de blanc.

La queûë eſt d'une couleur rougeâtre; elle s'ébauche d'une eau de verd de montagne fort claire, & ſe rembrunit avec un peu de verd d'iris mêlé avec un peu de carmin.

Le verd des feüilles s'ébauche de verd de montagne mêlé avec un peu de gomme-gutte très-claire, & ſe rembrunit d'une eau de verd d'iris.

Le verd d'iris étant le principal verd qui s'employe dans la Miniature, & le plus cher : pour vous le rendre commode & ſans beaucoup de dépenſe, vous aurez ſoin au commencement du mois de Mai, d'acheter des fleurs d'iris à la Vallée où à la Halle pour tel prix que vous vous voudrez, ſuivant la quantité que vous voudrez avoir de coquilles: vous choiſirez un tems ſec pour expoſer vos coquilles remplies à l'air.

Pour faire votre verd d'iris, il faut prendre ſeulement les feüilles de toutes les fleurs, & les piler dans un mortier de pierre, marbre ou de fonte, mettre dans un linge neuf les fleurs pilées, & les preſſer dans les mains pour en faire ſortir l'eau, pour laquelle recevoir vous avez un baſſin de fayance, & dans cette eau mêler, s'il y a la quan-

& s'ébauche de gomme-gutte, ſe rembrunit de piere de fiel, les petites feüilles vertes qui ſont autour & la queûë ſont vertes, elles s'ébauchent d'une eau de verd d'iris fort claire, & ſe rembruniſſent d'une eau de même verd un peu plus forte.

La quatorziéme contient une Fleur d'iris & une Tulippe panachée.

Les trois groſſes feüilles de cette fleur d'iris ſont bleûës, & s'ébauchent d'outremer fort clair, ſe rembruniſſent d'outremer pur. Dans les plus fortes ombres, on peut mêler un peu d'inde avec l'outremer. Les trois feüilles pointuës qui ſont dans le milieu, ſont de couleur de chair, & s'ébauchent d'une eau de carmin mêlée avec un peu de laque fort claire, & ſe finiſſent d'un peu de carmin pur fort doux. Les deux grandes feüilles d'en-bas ſont de couleur cramoiſy, autrement colombin; elles s'ébauchent d'une eau de laque fort claire, & ſe finiſſent de laque & de carmin mélez enſemble. Les filets qui ſont deſſus, ſe font de la même couleur un peu plus brune, la graine eſt jaune; elle s'ébauche de gomme-gutte bien foncée & ſe pointille de carmin, la pointe du bouton eſt bleuâtre, s'ébauche & ſe finit comme les trois premieres feüilles de la fleur.

Les feüilles qui enferment la queûë, tant de la fleur que du bouton, ſont comme une

une petite toile de ſoye rouſsâtre; elles s'ébauchent de gomme-gutte fort claire, & ſe finiſſent d'un peu de terre d'ombre. Le verd des feüilles eſt d'un verd gay; il s'ébauche d'un verd de montagne fort clair, & ſe rembrunit de verd d'iris tout le plus vif, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit point jaune.

La Tulippe eſt panachée; elle s'ébauche dans les panaches d'une eau de carmin, & ſe rembrunit peu à peu de carmin un peu plus fort: dans les plus grands bruns, ſe donnent des coups de carmin brun un peu plus forts aux endroits les plus foncez, tout le reſte de la Tulippe ſe fait par traits fors fins, avec une eau d'encre de la Chine fort claire, obſervant la blancheur de votre vêlin, où il n'y a point de petits traits.

La queûë eſt d'un verd jaune, elle s'ébauche de gomme-gutte mêlée avec un peu de verd de montagne; & ſe rembrunit d'une eau de verd d'iris fort tendre, les feüilles s'ébauchent d'un verd de montagne fort clair, & ſe finiſſent avec un peu de verd d'iris.

La quinziéme feüille contient une tige de Lys de Perſe.

Cette Fleur eſt orangé; elle s'ébauche de gomme-gutte fort claire, & s'adoucit avec de la mine par traits & ſe rembrunit auſſi par traits dans les endroits les plus forts avec du carmin pur, ſur les feüilles

les les plus éclairées avec une eau de carmin.

La tige eſtgridelin,elle s'ébauche d'outremer & de laque mêlez enſemble fort clair, & ſe finit de la même couleur plus forte.

Les petites queûës des fleurs ſont de même que les fleurs, les feüilles ſont de verd pále ; elles s'ébauchent d'une eau de verd de montagne, & ſe finiſſent d'un peu de verd d'iris mêlé avec le verd de montagne.

Le Gladieul qui eſt une fleur des Indes, ſe peint comme le Lys de Perſe, page 40.

La ſeiziéme contient une branche de lys de Montagne, couleur de pourpre, une branche de campanelles gridelin, & une branche de violettes de montagne.

Le Lys de montagne couleur de pourpre, s'ébauche d'une eau de laque, de carmin, & un peu de terre d'ombre mêlez enſemble fort claire, & ſe rembrunit des trois mêmes couleurs mélangées; les petits points de deſſus ſe font du plus brun de ce mélange, le bouton du Lys ſe fait comme la fleur.

La queûë s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de la même couleur que la fleur, & les petits points qui ſont deſſus ſe font comme ceux de la fleur, les feüilles ſont d'un verd fort brun, l'ébauche ſe fait de verd de montagne, & ſe rembrunit de verd d'iris un peu brun.

Les

Les campanelles qui ſont de couleur gridelin, s'ébauchent d'une eau de laque & d'outremer mêlez enſemble fort claire, & ſe finiſſent de la même couleur un peu plus forte.

La graine de la fleur eſt jaune, s'ébauche d'eau de gomme-gutte, & ſe finit de la même couleur. La queuë eſt d'un verd jaune, elle s'ébauche de ſtil de grain & d'outremer d'Hollande mêlez enſemble fort claire, & ſe rembrunit de verd d'iris.

La Violette s'ébauche de même que les campanelles, en y mettant plus d'outremer que de laque, & ſe finit du même mélange.

Le verd des Violettes & des campanelles eſt ſemblable.

Le petit ruban qui nouë ces fleurs, ſe peut faire de quelle couleur l'on veut; ſi vous le faites bleû, vous l'ébaucherez d'eau d'outremer, & le finirez petit-à-petit de la même couleur un peu plus forte, dans les ombres de l'outremer pur.

Si vous le faites rouge, vous l'ébaucherez d'eau de carmin, & le finirez de la même couleur un peu plus foncée, dans les ombres de carmin pur.

Si vous le faites jaune, vous l'ébaucherez de Macicot, & l'ombrerez de gomme-gutte, & dans les plus grandes ombres y ajoûterez de la piere de fiel.

Si

Si gridelin, vous l'ébaucherez d'une eau de laque & d'outremer mêlez enſemble & le finirez de la même couleur un peu plus forte, & dans les ombres les plus fortes, de l'inde.

La dix-ſeptiéme contient trois tiges; ſçavoir, une dite *Digitalis*, un Lys orangé, & une tige de fleurs de Penſée.

La fleur *Digitalis* eſt jaune, elle s'ébauche de gomme-gutte, & ſe finit de pierre de fiel mêlée avec de la gomme-gutte.

La queuë & les boutons ſe font de verd jaune, l'ébauche ſe fait avec un peu de ſtil de grain mêlé avec du verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

De cette fleur il y en a encore de deux couleurs; ſçavoir gridelin & blanche.

La premiere ſe peint comme les campanelles de la feüille ſeiziéme, page 41. & la ſeconde ſe peint comme la fleur d'Hyacinte blanche de la feüille douziéme page 36.

Les queuës ſont de même couleur que celle de la fleur jaune.

Le Lys orangé s'ébauche de mine, & s'ombre de carmin, les petits points qui ſont deſſus les feüilles de dedans ſe font de carmin brun.

La graine eſt jaune, s'ébauche de gomme-gutte, & ſe rembrunit de piere de fiel & gomme-gutte mêlez enſemble.

La queuë s'ébauche de verd de montagne,

votre eſtempe, & dans les jours vous ſervant d'une couleur plus claire, & dans vos ombres d'une couleur un peu plus foncée.

La graine des lys ſe fait comme celle du lys orangé, & le verd de la queûë auſſi comme le verd du lys orangé, expliqué dans la feüille dix-ſept dudit livre, page 43.

La dix-neuviéme renferme une tige de fleurs de Mauves qui ſont de couleur colombine, autrement de pourpre. Ces fleurs s'ébauchent de carmin & de laque mêlez enſemble, ſe finiſſent des mêmes couleurs ainſi mélangées, les boutons ſe font de la même couleur un peu plus tendre.

Le verd eſt fort pâle, il s'ébauche de verd de montagne fort clair, ſe rembrunit avec un peu de verd d'iris mêlé avec un peu de carmin, & de ces deux couleurs ſe font les petits points qui ſont deſſus les queûës & les boutons.

La vingtiéme contient trois tiges de Narciſſes de differentes eſpeces.

Celui qui a le godet long, & les deux petits qui ſont au deſſous, ſont de couleur jaune clair, les godets s'ébauchent de gomme-gutte fort claire, & s'ombrent de gomme-gutte un peu plus forte, & ſe rembruniſſent de pierre de Fiel, les grandes feüilles s'ébauchent auſſi de gomme-gutte fort claire,

cre de la Chine fort claire, & ſe finit d'une eau de la même couleur un peu plus forte, obſervant votre vêlin pour vos jours; le bord dudit godet ſe fait de carmin pur, la graine s'ébauche & ſe finit comme les feüilles.

Le verd eſt ſemblable au verd des Narciſſes, expliqué dans les feüilles vingt & vingt-une, des pages 46.

La vingt-troiſiéme contient encore des Narciſſes d'Eſpagne qui ſont auſſi jaunes, & les godets blancs bordez de rouge, & ſe peignent comme ceux de la feüille precedente.

La vingt-quatriéme renferme une branche de roſes & deux boutons, ces Roſes ſont couleur cramoiſy, & s'appellent Roſes de Provins.

Les deux Roſes s'ébauchent de laque mêlée de carmin fort claire, plus de carmin que de laque, & ſe finiſſent de la même couleur, la graine eſt jaune & le milieu de la fleur, elle ſe peint comme le Narciſſe d'Afrique, feüille vingt-deux, page 46.

Les boutons, les feüilles & les queûës ſont verds, il s'ébauchent d'un peu d'outremer d'Hollande mêlé avec du ſtil de Grain, & s'ombrent de verd d'iris, les petites veines des feüilles ſe font avec du verd d'iris fort brun, les petits piquans ſe font

Cette Fleur eſt de couleur rouge, elle s'ébauche de Vermillion fort clair, & ſe rembrunit de carmin pur, la graine eſt jaune, elle s'ébauche de Macicot, & ſe rembrunit de gomme-gutte mêlée avec un peu de pierre de fiel.

Le verd de ces deux fleurs eſt ſemblable, il s'ébauche du même verd que la Roſe de Provins, feüille vingt-quatre, page 42.

Les deux Ancolies ſont colombines, elles s'ébauchent de laque claire, & ſe finiſſent de la même couleur fort tendre, la graine eſt jaune, la queuë & les feüilles de verd jaune, le bouton ſe fait d'une couleur un peu plus pâle que la fleur; ce verd ſe fait de ſtil de grain mêlé avec du verd de montagne, & ſe finit de verd d'iris.

La Fleur de Fretillaire qui eſt dans la même feüille marquée par petits quarreaux, eſt violet & blanc.

Les petits quarreaux violets s'ébauchent de laque & d'outremer mêlez enſemble, & ſe finiſſent de même couleur. Et les petits quarreaux blancs s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & ſe finiſſent d'une eau de la même encre un peu plus forte.

La queuë & les deux feüilles pointuës ſont d'un verd bleu; elles s'ébauchent de verd de montagne mêlé avec de l'outremer d'Hollande, & ſe finiſſent de verd d'iris ſeul.

La queuë s'ébauche de verd de montagne, & ſe finit de verd d'iris.

La vingt-huitiéme contient une branche de la Fleur dite *Solanum Indicum*, en pluſieurs boutons.

Ces Fleurs ſont bleuës ; elles s'ébauchent d'une eau d'outremer fort claire, & ſe finiſſent petit-à-petit d'outremer un peu plus fort, & dans les grandes ombres d'outremer pur : la graine eſt rouge, elle s'ébauche d'une eau de carmin, & ſe finit de carmin pur.

Les petits boutons ſe font de la même couleur que la fleur, un peu plus tendre, les branches & les feüilles ſont d'un foncé ; elles s'ébauchent d'un verd de montagne, & s'ombrent de verd d'iris bien foncé.

Les piquans qui ſont ſur les branches & les feüilles, ſe peignent comme la graine, les côtes & les filets ſont de même verd que les branches & les feüilles. Il faut obſerver les jours où le verd doit être plus tendre.

La vingt-neuviéme renferme deux œüillets d'Inde, une Tulippe panachée, & une Anemone ſimple avec ſon bouton.

Les Oeüillets d'Inde ſont jaunes, s'ébauchent de gomme-gutte, & ſe finiſſent dans les bruns de gomme-gutte, carmin & pierre de fiel mêlez enſemble, la graine de même, en obſervant les jours & les

ombres, c'eſt-à-dire, dans les jours y mettre de la gomme-gutte ſeule, & dans les ombres du mélange ci-deſſus.

La queuë & les petites feüilles ſont d'un verd jaune, s'ébauchent de ſtil de grain & d'outremer d'Hollande mêlez enſemble, & ſe finiſſent de verd d'iris.

La Tulippe eſt violette, les panaches s'ébauchent de laque & d'outremer mêlez enſemble, & ſe finiſſent de la même couleur: dans ce mélange il faut plus d'outremer que de laque, & ne ſe ſervir pour l'ébauche que de l'eau de ces couleurs: les jours de cette Tulippe ſont gris, & ſe font par traits d'une eau d'encre de la Chine fort claire. Le verd de la queuë & des feüilles s'ébauche d'une eau de gomme-gutte mêlée avec un peu de verd de montagne & ſe finit de verd d'iris.

Si vous voulez faire une feüille qui ſe fane, au bout de la feüille du verd de votre Tulippe vous y mettrez une eau de pierre de fiel ſeule.

L'Anemone ſimple eſt colombine, & s'ébauche d'une eau de laque claire, & ſe finit de la même couleur plus foncée par traits, fort tendre, en obſervant le ſens qu'ils ont.

Le bouton ſe fait comme la Fleur.

La graine eſt d'un violet fort brun; elle ſe fait de laque & d'inde mêlez enſemble, & ſe rembrunit de la même couleur.

La

La queuë & les feüilles s'ébauchent de verd de montagne, & ſe finiſſent de verd d'iris.

La trentiéme contient un Narciſſe ſimple blanc, dont le godet eſt jaune & rembruni de rouge, deux Tulippes, une commune & une panachée, & deux Fleurs & deux boutons de Giroflée ſimple.

Le Narciſſe s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine très-claire, & s'ombre d'une eau de la même encre un peu plus forte; pour les jours vous obſerverez le blanc de votre vêlin; le godet jaune s'ébauche de gomme-gutte, & ſe finit par dedans & pardeſſus d'une eau de carmin: la graine eſt de jaune foncé, elle s'ébauche de gomme-gutte, & ſe finit de pierre de fiel, le ſurplus de la fleur ſe peint comme les autres Narciſſes expliquez feüilles vingt & vingt-une des pages 46.

La Tulippe commune ou ſimple eſt rouge; elle s'ébauche d'une eau de carmin claire, & ſe finit petit-à-petit & par traits de la même couleur, un peu plus forte dans les ombres de carmin brun.

La Tulippe panachée eſt jaune; elle s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire, & ſe finit de la même couleur mêlée avec un peu de terre d'ombre, les panaches ſont couleur de feu, s'ébauchent de vermillon mêlez avec du carmin, & s'ombrent de carmin pur.

Le verd ſe fait comme le verd des autres Tulippes, feüilles quatorze & vingt-neuf, pages 39 & 52.

Les fleurs de Giroflées ſont de laque pure ; elles s'ébauchent d'une eau de cette couleur fort claire, & ſe finiſſent d'une eau de la même couleur plus foncée, les boutons ſe font de même.

Le verd eſt d'un jaune pâle ; il s'ébauche de macicot pâle mêlé avec un peu de verd de montagne, & ſe finit de verd d'iris.

La trente-uniéme & derniére contient pluſieurs Violettes enſemble ; elles s'ébauchent d'une eau de laque & d'outremer mêlez enſemble, plus d'outremer que de laque, & ſe finiſſent du même mélange.

Le verd s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

Si l'on veut repreſenter un Vaſe rempli de fleurs, l'on peut faire le Vaſe d'or, d'argent, d'émail, de bronze, de cuivre, de fayance, pourcelaine, criſtal ou verre.

Les Vaſes d'or ſe couchent d'or en coquille, & s'ombrent de pierre de fiel, & dans les plus bruns, de terre d'ombre mêlé avec un peu de carmin.

Les Vaſes d'argent ſe couchent d'argent & s'ombrent d'inde & d'encre de la Chine mêlez enſemble, & ſur les plus bruns d'encre de la Chine & de terre d'ombre auſſi mêlez enſemble ; les façons, figures,

res, feüillages & autres ornemens qui ſe trouveront deſſus, ſe forment & ſe finiſſent du mélange dont on s'eſt ſervi pour ombrer.

Les Vaſes d'émail s'ébauchent de blanc pur, & s'ombrent d'encre de la Chine & de blanc mêlez enſemble, & les dernieres ombres ſe font d'encre de la Chine pure fort legerement.

Les Vaſes de bronze & de cuivre ſe couchent de bronzes differentes, ou plus claires, ou plus brunes ſelon l'inclination que l'on a, & s'ombrent du même mélange que les Vaſes d'or ci-deſſus expliqué, page 54.

Les Vaſes & pots de fayance s'ébauchent de blanc, & s'ombrent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, les façons que l'on veut faire deſſus ſe font d'outremer, de blanc, & un peu d'inde mêlez enſemble.

Les Vaſes & pots de porcelaine, s'ébauchent de blanc; s'ombrent d'une eau d'encre de la Chine mêlée de terre d'ombre & d'ocre jaune; pour faire des façons & ornemens deſſus, il faut ſe ſervir du même mélange dont on ſe ſert pour les faire ſur la fayance.

Les Vaſes de criſtal s'ébauchent d'encre de la Chine & de blanc fort clair, s'ombrent d'encre de la Chine mêlée avec un

peu de terre d'ombre, & ſe rehauſſent de blanc mêlé avec la couleur de l'ébauche, & ſur les plus vifs reflets du jour, de blanc pur.

Le Vaſe ou fiole de verre s'ébauche de verd de montagne mêlé avec de l'encre de la Chine, un peu de blanc, & un peu d'inde, & s'ombre avec l'encre de la Chine, & un peu d'inde mêlé avec la couleur de l'ébauche, ſe rehauſſe de blanc mêlé avec la couleur de l'ébauche, & ſur les plus vifs reflets du jour, de blanc pur.

L'on fait auſſi des Paniers de Fleurs qui ſe font de trois manieres d'ozier; ſçavoir, cordé, paſſé & en croix, & ces Paniers ſe peignent de deux couleurs differentes; ſçavoir, brun & blanc.

L'ozier blanc s'ébauche de blanc mêlé avec un peu de pierre de fiel, & s'ombre de terre d'ombre mêlé avec la couleur de l'ébauche, & ſur les plus grands bruns de terre d'ombre pure, & ſe rehauſſe avec du blanc pur.

L'ozier brun s'ébauche de terre d'ombre mêlé avec un peu de brun rouge, & s'ombre de terre de Cologne, & ſe rehauſſe de pierre de fiel, & de macicot mêlez enſemble.

Fin du Livre de Fleurs.

LIVRE

LIVRE
D'OYSEAUX.

DAns la plus grande partie de ce Livre, vous trouverez les oyſeaux dans des Païſages bien ordonnez & agreables, dont l'explication & la maniere de les peindre eſt d'une grande utilité, puiſque le païſage eſt une des plus belles parties de la Peinture.

La premiere feüille de ce Livre qui contient l'Aigle Royal, peut vous ſervir d'exemple pour pouvoir peindre des Païſages, en obſervant la place de l'oyſeau qui peut ſe peindre ſans blanc, au lieu que dans le Païſage le blanc eſt abſolument neceſſaire.

Quand vous aurez poncé ou calqué cette premiere feüille ſur votre vêlin, & que vous aurez marqué les principaux traits à la pointe d'argent, ainſi que je l'ai dit au commencement de ce Livre, vous coucherez le Ciel de votre Païſage avec un gros pinceau & à grands coups, d'outremer & de blanc mêlez enſemble uniment, & s'il n'eſt uni à la premiere couche, vous le coucherez une ſeconde fois.

L'horizon qui deſcend juſques ſur les montagnes, ſe fait de la même teinte, en y

ajoûtant plus de blanc mêlé avec du carmin ; l'on le peint auſſi de pierre de fiel, mêlé avec de la mine de plomb, du blanc, & de la couleur du Ciel, il faut noyer la couleur de l'orizon avec celle du Ciel imperceptiblement, en telle ſorte que l'on n'y puiſſe remarquer de ſeparation.

Les nuées qui ſe font ſur le Ciel, ſe font avec la couleur de la couche du Ciel, mêlée avec un peu de celle de l'horiſon, & un peu de laque, & ſe rehauſſent avec la couleur de l'horiſon ſur les extremitez des jours.

On les peut encore faire avec la teinte de l'horiſon, & les rehauſſer avec un peu d'ocre jaune, de blanc, & de vermillon mêlez enſemble, qui feront un coloris de chair fort delicat.

Les premiers loingtains ſe font avec la teinte du Ciel, en y ajoûtant plus d'outremer & du carmin ; & ſi vous voulez faire un Païs bien éloigné, dans la premiere teinte des premiers loingtains, vous ajoûterez tant-ſoit-peu d'inde & de tournefol, & ferez des montagnes, & pour les éclairer, vous vous ſervirez de la teinte des nuées.

Pour faire les terraſſes éloignées, vous prendrez du verd de montagne, de l'outremer, & un peu de vermillon mêlez enſemble, & pour les ombrer, vous ajoûterez

terez dans le mélange plus de vermillon, & un peu d'inde.

S'il y a des touffes d'arbres éloignez, vous les ébaucherez de verd de montagne, d'outremer, & un peu de verd d'iris mêlez enſemble, & pour les ombrer vous mettrez dans le mélange, un peu d'inde, & un peu plus de verd d'iris.

Pour les terraſſes d'après, vous prendrez du ſtil de grain clair, de la terre d'ombre, & du blanc mêlez enſemble, & pour les ombres vous ajoûterez dans la teinte un peu de verd de veſſie, & de terre d'ombre.

Les montagnes plus proches ſe font de la couche du Ciel, & s'ombrent d'outremer, de laque, & un peu de tourneſol mêlez enſemble, ſelon comme elles ſont claires, ou brunes, ſe rehauſſent avec la couleur de l'horiſon, en y ajoûtant un peu de macicot.

Les Maiſons qui ſe trouvent entre les montagnes, s'ébauchent & ſe couchent de laque & d'outremer mêlez enſemble, qui font couleur gridelin, & s'ombrent de tourneſol.

Les Prairies qui ſe rencontrent au bas des Maiſons, s'ébauchent ſur les jours de verd de montagne, avec un peu de macicot mêlez enſemble, en adouciſſant ſur les bruns de terre d'ombre, de blanc & de

verd de montagne auſſi mêlez enſemble, & s'ombrent de verd d'iris, & ſur les bruns, il faut y mêler un peu de terre d'ombre.

La riviere qui ſe rencontre au pied, ſe fait avec de l'inde & du blanc, & s'ombre d'un peu de verd de veſſie, ſe rehauſſe ſur les extremitez des jours avec du blanc pur.

Les Roſeaux qui ſont dans les Rivieres, Etangs & aux bords, ſont ou de verd vif, ou de verd jaune.

Les verds vifs s'ébauchent de verd d'iris, mêlé avec du blanc, & s'ombrent de verd d'iris ſeul.

Les Roſeaux de verd jaune, s'ébauchent de verd de veſſie, ſtil de grain, & de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent de verd de veſſie ſeul, & ſe rehauſſent de macicot dans les grands jours.

La Terraſſe du milieu ſe peut faire juſques derriere l'oiſeau; pour l'ébauche il faut prendre du verd de montagne & du macicot mêlez enſemble; & pour ombrer, du verd d'iris, mêlé avec un peu de verd de montagne.

Les épaiſſeurs de terre ſe couchent & s'ombrent de terre d'ombre clair, & de la couleur de l'ébauche de la terraſſe.

Le chemin qui paſſe au milieu, ſe fait de pierre de fiel, de terre d'ombre, & de blanc

blanc mêlez enſemble, & pour faire paroître ce chemin, il faut marquer la ſeparation par une ligne de terre d'ombre, & de verd d'iris mêlez enſemble.

Comme le Païſage de la premiere feüille eſt un des moins conſiderables, & que l'explication de tous les autres demande un trop grand tems, outre que dans les Païſages toutes les mêmes couleurs ſe rencontrent, ou plus brunes ou plus claires, je me ſuis propoſé pour garder un milieu, de vous donner une idée generale de toutes les parties qui compoſent le Païſage, & de vous en donner une explication exacte.

Le Ciel d'un Païſage ſe peut peindre de pluſieurs manieres, ainſi qu'il eſt marqué ci-après.

Pour faire un Ciel ſerain, qui eſt couleur d'un bleu blanchâtre, il faut prendre de l'outremer mêlé avec du blanc, plus de blanc que d'outremer, coucher ſa couleur uniment à grands coups de pinceau, & ſi du premier coup il n'eſt fini, il faut donner une ſeconde couche plus claire que la premiere.

Pour l'horiſon, prendre de la mine de plomb, mêlé avec un peu de ſtil de grain & du blanc, plus de blanc que des autres couleurs, lequel mélange fait une couleur rougeâtre; il faut que ce ſecond mélange

ſe

ſe noye imperceptiblement avec le premier, & pour les nuées que l'on fait dans le Ciel, faut prendre des deux mélanges & y mêler un peu de laque : ce troiſiéme mélange fait une couleur griſâtre, & pour faire les clairs, prendre de la couleur de l'horiſon.

Pour faire un Ciel bien net, il faut prendre du blanc de l'outremer, & un peu d'ocre jaune mêlez enſemble.

Pour faire un Ciel nebuleux, il faut le coucher d'outremer & de blanc mêlez enſemble ; les nuées ſe font d'outremer, de laque, de blanc, d'encre de la Chine, mêlez enſemble ; l'ébauche ſe fait d'une eau de ce mélange, & pour finir l'on ſe ſert de la même teinte un peu plus forte, & dans les rehauts & clairs, il faut donner quelques coups de blanc & d'ocre jaune, mêlez enſemble.

Pour faire un Ciel pluvieux pris par tout, il faut prendre du blanc de l'outremer, de la laque, de l'ocre jaune, & de l'encre de la Chine, mêlez enſemble.

Pour faire un Ciel de tonnerre, il faut pour la nuée pluvieuſe, du blanc, de l'outremer, de la laque, & de l'encre de la Chine, mêlez enſemble ; à l'endroit où s'ouvre la nuée, du blanc, du vermillon, & un peu d'ocre jaune, mêlez enſemble, & dans le coup un peu plus de vermillon.

Pour

Pour faire un Ciel de nuit, prendre de l'inde, fort peu d'encre de la Chine, de la laque & du blanc.

Pour les loingtains, les coucher du premier mélange du Ciel, les plus éloignez les ombrer d'outremer clair, & les plus proches, d'outremer mêlé avec la couleur des nuées un peu plus brun, les rehauſſer avec la couleur de l'horiſon, & pour former des eſpeces de prairies dans les éloignemens, noyer les jours avec un peu de macicot aux pieds des montagnes.

Pour les terraſſes éloignées, faut prendre de la terre d'ombre, mêlée avec de la mine de plomb, ou du vermillon, du ſtil de grain, & du blanc, ſe ſervir de ce mélange, qui fait une couleur griſe, rougeâtre; pour les ébaucher & pour les ombrer, prendre du verd de montagne, de la cendre bleuë, & un peu d'inde mêlez enſemble.

Pour les terraſſes du devant, les ébaucher de terre d'ombre, de brun, rouge, de blanc, & d'un peu d'encre de la Chine, mêlez enſemble, & pour les ombrer prendre du verd de veſſie, de la cendre bleuë, du ſtil de grain, & un peu de blanc mêlez enſemble, & pour les dernieres ombres de ces terraſſes, vous prendrez du verd de veſſie & de l'inde mêlez enſemble.

On les peut faire auſſi d'ocre jaune, de brun rouge, & un peu de verd de veſſie, ſi l'on veut qu'elles tirent ſur le verd ; ſi on les veut jaunâtres, au lieu de verd de veſſie, il faut mettre dans le mélange de la pierre de fiel ; ſi un peu rougeâtres, un peu de carmin ; ſi bleuâtres, un peu d'inde, & les ombrer de terre d'ombre brune, & d'un peu de carmin mêlez dans l'une des teintes ci-deſſus.

Les terraſſes brunes ſe font avec du ſtil de grain brun, du verd de veſſie, du carmin, & un peu de pierre de fiel melez enſemble : pour l'ébauche & pour les ombrer, on ajoûte dans ce mélange un peu d'encre de la Chine & du carmin.

Les arbres ſe peuvent peindre de differentes façons; ſçavoir, de verd bleuâtre, de verd gai, de verd jaune, couleur de feüille-morte, & de verd mourant, ainſi que j'expliquerai après avoir enſeigné la maniere de peindre leurs corps ou troncs.

Pour les corps ou troncs d'arbres, l'on ſe ſert pour l'ébauche de brun rouge, de blanc, & d'un peu d'encre de la Chine mêlez enſemble, pour les premieres ombres, de terre d'ombre, & pour les dernieres de biſtre, & ſur les jours par échappez, il faut paſſer une petite eau verdâtre, qui ſe fait de verd de veſſie avec un peu de blanc.

On

On les fait encore de brun rouge, d'ocre jaune, & un peu d'inde mêlez enſemble ; pour l'ébauche & pour les ombrer, il faut prendre du carmin & de la terre d'ombre mêlez enſemble, & pour les rehauts ou clairs, prendre un peu d'inde & de blanc mêlez enſemble, ou de l'ocre jaune & du blanc, ou du vermillon & du blanc.

Pour faire des arbres éloignez, vous prendrez du verd de veſſie, du blanc, & un peu de ſtil de grain clair, mêlez enſemble pour l'ébauche ; & pour ombrer, vous ajoûterez dans le mélange, de l'inde, & un peu de verd de veſſie.

Les arbres de verd bleuâtre, ſe font de verd de montagne & de verd d'iris, mêlez enſemble pour l'ébauche, & s'ombrent de verd de veſſie, & de verd d'iris auſſi mêlez enſemble.

Pour faire des arbres d'un beau verd, au lieu de verd de montagne, prendre du ſtil de grain clair & du verd d'iris mêlez enſemble pour l'ébauche, & pour ombrer dans la teinte de l'ébauche, y mêler du verd de veſſie & un peu d'inde.

Pour faire des arbres jaunes, prendre du ſtil de grain clair, du ſtil de grain brun, & du verd de veſſie, melez enſemble pour l'ébauche, & pour ombrer du verd de veſſie & du ſtil de grain brun.

Les

Les arbres de couleur de feüille-morte s'ébauchent de ſtil de grain clair, de pierre de fiel, & de carmin mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant plus de pierre de fiel, de carmin, & un peu de terre d'ombre.

Pour faire des arbres bruns en branches ſur des devant de terraſſes, vous prendrez du verd d'iris & de la pierre de fiel mêlez enſemble, on les couche & ébauche de verd de veſſie, de cendre bleuë, & de ſtil de grain mêlez enſemble, lequel mélange fait un verd brun, & pour les ombrer on ſe ſert de verd de veſſie & d'inde fort claire mêlez enſemble.

Pour les feüiller ſur l'ombre, faut prendre du verd de la couche avec un peu de blanc; pour feüiller les clairs, faut prendre de la couleur de la couche, & y ajoûter du blanc & du ſtil de grain. & pour les derniers feüillages qui doivent être les plus clairs, faut prendre du verd de montagne, du ſtil de grain, & du blanc mêlez enſemble.

Pour l'ébauche ou couche des arbres plus éloignez, faut prendre de la cendre bleuë, du verd de montagne, & un peu de ſtil de grain & de verd de veſſie mêlez enſemble, & pour ombrer, ajoûter dans le mélange ci-deſſus de l'inde & du verd de veſſie.

Pour

Pour les feüiller ſur l'ombre, faut prendre de la couleur de la couche, mêlée avec un peu de verd de montagne.

Pour faire les arbres d'un verd jaune, il les faut ébaucher de gomme-gutte, cendre bleuë, & un peu de verd de veſſie mêlez enſemble, plus de gomme-gutte que des autres couleurs ; & pour ombrer, prendre du verd de veſſie & du ſtil de grain, & pour les feüiller du ſtil de grain avec du blanc, en y ajoûtant plus de blanc pour les derniers rehauts que pour les premiers.

Les arbres mourans s'ébauchent de pierre de fiel & d'ocre jaune mêlez enſemble, & s'ombrent de pierre de fiel, mêlée avec un peu de terre d'ombre ; pour les feüiller ſur l'ombre, ſe ſervir de la couleur de l'ébauche, y mêlant un peu d'ocre jaune ; pour les premiers feüillages clairs de la pierre de fiel avec du macicot, & pour les derniers clairs du macicot pur.

Le verd des arbres loingtains ſe fait de cendre bleuë, de ſtil de grain, de verd de montagne, & d'inde mêlez enſemble pour l'ébauche, & s'ombre d'inde avec la couleur de l'ébauche ; pour feüiller ſur l'ombre, prendre de la cendre bleuë, du blanc, & un peu de verd de montagne, & pour le clair, prendre du verd de montagne, de la cendre bleuë & du blanc mêlez enſemble

ſemble, & pour les derniers rehauts ſur les plus clairs, du verd de montagne & du blanc mêlez enſemble.

Le Palmier s'ébauche de verd de veſſie avec du ſtil de grain, & s'ombre de verd de veſſie, & ſe rehauſſe avec du ſtil de grain & du blanc dans les grands jours; les graines qui s'y rencontrent, ſe font de carmin non gommé, & s'ombrent de carmin gommé.

Le tronc de l'arbre eſt en maniere de feüilles de Laurier, s'ébauche comme les feüilles, & s'ombre de verd de veſſie & de terre d'ombre, & ſe rehauſſe de ſtil de grain & de blanc.

Les mottes de terre qui ſe rencontrent dans le Païſage, s'ébauchent de terre d'ombre, de blanc, & d'un peu de brun rouge mêlez enſemble, & s'ombrent de terre d'ombre avec la couleur de l'ébauche, & dans les plus bruns, de biſtre.

Les roches qui ſont ordinairement de couleur gris ſale, s'ébauchent de biſtre, de ſtil de grain, de blanc, & un peu de vermillon mêlez enſemble, & s'ombrent de terre d'ombre fort claire mêlée avec un peu de ſtil de grain; & pour les dernieres ombres, de biſtre mêlé avec un peu de verd de veſſie; & pour le rehauſſer ſur les extremitez des jours, prendre de l'ocre, du blanc, & un peu d'inde. Pour faire un

gris

gris plus tendre & les ſalir par échappées, ſuivant la verdure qui ſera deſſus, ſe ſervir de verd de veſſie mêlé avec de la cendre bleuë & du ſtil de grain, & aux places où le verd ne donne point, donner quelques coups de couleur rougeâtre qui ſe fait avec du vermillon, ou du brun rouge clair, & quelques coups de gris, qui ſe fait d'inde & de blanc mêlez enſemble, ſans toutefois trop offuſquer les jours.

Les rivieres ſe font avec la même teinte du Ciel ſerain; ſçavoir d'outremer mêlé avec du blanc, plus de blanc que d'outremer, & y ajoûtant un peu de verd de veſſie, & un peu d'inde dans les bruns.

S'il y a quelque reflexion d'arbres à faire paroître, elles ſe font en mêlant un peu de verd de veſſie, & un peu d'encre de la Chine dans la teinte de la riviere.

Les rivieres éloignées ſe font de la teinte du Ciel, & de la teinte de l'horiſon, noyant les deux teintes enſemble.

Les rivieres ſur le devant où il y a de la verdure à l'oppoſite, il les faut ébaucher de terre d'ombre mêlée avec du blanc, de l'inde, & du verd de veſſie, les ombrer avec du verd de veſſie, & de l'inde mêlez enſemble, les rehauſſer ſur les jours avec de la cendre bleuë pure, & ſur les plus clairs, donner quelques coups legers d'un mélange de cendre bleuë & de blanc.

Les

Les rivieres qui coulent ſur le ſable, s'ébauchent d'inde & de blanc mêlez enſemble, s'ombrent d'inde mêlé avec de la terre d'ombre fort claire, & ſe rehauſſent de blanc pur.

Les bâtimens ou maiſons qui ſe trouvent dans les Païſages, ſont ou couleur gris de perle, de gris rouſſâtre, ou de gris ſale : celles qui ſont fort éloignées, ſe font de la même teinte des montagnes.

Le gris de perle s'ébauche de blanc mêlé avec de l'encre de la Chine & un peu d'inde, & s'ombre du même mélange, en y ajoûtant un peu de terre d'ombre & de l'encre de la Chine, ſe rehauſſe ſur les extremitez des jours pour faire paroître les moulures & ornemens, avec du blanc mêlé avec la couleur de l'ébauche.

Le gris rouſsâtre s'ébauche de terre d'ombre, d'ocre jaune, & de blanc mêlez enſemble, s'ombre de même mélange en y ajoûtant de la terre d'ombre, & ſur les plus bruns, de biſtre, & pour les rehauts, il faut prendre de la couleur de l'ébauche mêlée avec du ſtil de grain & du blanc.

Le gris ſale s'ébauche de blanc, d'encre de la Chine, & de biſtre mêlez enſemble, & s'ombre de la même couleur, & ſur les plus bruns de biſtre pur.

Le fer s'ébauche avec de l'inde, de l'encre de la Chine & du blanc, & s'ombre

bre avec de l'inde pur, les rehauts ſe font de blanc.

Les couvertures ſe peuvent faire de couleur d'or, de plomb, d'ardoiſe, de tuile, & de chaume.

La couleur d'or s'ébauche de pierre de fiel, & s'ombre de pierre de fiel mêlée avec un peu de laque & de terre d'ombre.

La couleur de plomb s'ébauche d'inde & de blanc mêlez avec un peu d'encre de la Chine, & s'ombre avec de l'encre de la Chine mêlée avec un peu d'inde.

La couleur d'ardoiſe ſe fait d'inde & de blanc mêlez enſemble pour l'ébauche, & s'ombre de tourneſol.

La couleur de tuile s'ébauche de brun rouge & de blanc, ou de vermillon mêlé avec du brun rouge & du blanc, & ſe finit de laque mêlée avec un peu de terre d'ombre.

La couleur de chaume ſe fait de ſtil de grain brun, ou verd mêlé avec du blanc pour l'ébauche, & s'ombre de ſtil de grain de Troyes mêlé avec du blanc & un peu de pierre de fiel, & ſur les plus grands jours, ſe rehauſſe de ſtil de grain de Troyes mêlé avec du blanc.

Pour les Bâtimens qui ſe trouveront dans les loins, prendre du carmin, du blanc, & de l'outremer, plus de blanc

que

que des autres couleurs, lequel mélange fait gridelin pâle ; pour les ombrer prendre du carmin, de l'outremer, & un peu de terre d'ombre ; & pour les rehauts ou clairs, du blanc pur.

Pour faire du feu & des flammes pour l'ébauche, prendre du macicot, de la gomme-gutte & du blanc mêlez enſemble, & pour ombrer du même mélange, en y ajoûtant un peu de carmin & de vermillon.

La fumée ſe fait d'encre de la Chine, de blanc & d'inde mêlez enſemble, elle ſe peut encore faire de terre d'ombre avec le mélange ci-deſſus, en y ajoûtant du vermillon ou du ſtil de grain, ſelon la couleur dont on veut qu'elle ſoit.

Les ruines qui ſe mettent dans les Païſages, ſont ou Edifices de conſequence, qui ſont ou de marbre, ou de pierre de taille, ou Maiſons particulieres qui ſont de charpente ou de plâtre.

Il y a pluſieurs ſortes de marbres, ou blanc, ou noir, ou de blanc & noir mêlé, ou jaſpé de differentes couleurs, ou rouge, ou verd.

Le marbre blanc ſe couche de blanc pur, & s'ombre de terre d'ombre, d'encre de la Chine, & de blanc mêlez enſemble, & ſur les plus grands bruns, d'encre de la Chine pure.

Le

Le marbre noir s'ébauche d'encre de la Chine & de biſtre mêlez enſemble, s'ombre d'encre de la Chine, & dans les plus bruns de biſtre pur ; & pour faire les filets qui marquent les moulures & ſervent de rehauts, il faut prendre du blanc mêlé avec de l'encre de la Chine.

Le marbre rouge s'ébauche de brun rouge & de vermillon, & s'ombre de terre de Cologne mêlée avec de la laque, & les filets ſur les jours qui marquent les moulures, ſe font de blanc & de vermillon mêlez enſemble.

Le marbre verd s'ébauche d'inde, de ſtil de grain, cendre bleuë, & blanc mêlez enſemble, moins de blanc que des autres couleurs, & s'ombre de ce mélange, en y ajoûtant un peu d'encre de la Chine ; & ſur les dernieres ombres du biſtre, de l'inde & du verd de veſſie mêlez enſemble : & pour faire les filets qui marquent les moulures, & ſervent de rehauts, prendre du verd de veſſie mêlé avec du blanc & un peu de macicot.

Pour jaſper, l'ont peut prendre toutes ſortes de couleurs.

Il faut obſerver que pour bien faire le marbre jaſpé, il faut le jaſper lorſque la couleur de l'ébauche eſt à moitié ſeche, & que tout le jaſpe doit être placé avant d'ombrer & rehauſſer, afin

que les couleurs s'uniſſent & ſoient tendres.

La pierre de taille eſt couleur gris ſale qui ſe fait avec l'encre de la Chine, du blanc & de la terre d'ombre mêlez enſemble pour l'ébauche, & pour ombrer, du même mélange, en y ajoûtant plus d'encre de la Chine & de terre d'ombre, les plus fortes ombres ſe font de biſtre.

Les maſures de plâtre ſont couleur de gris jaunâtre, s'ébauchent de blanc mêlé de pierre de fiel, de mine & de terre d'ombre, & s'ombrent de la couleur de l'ébauche mêlée avec de la terre d'ombre.

Le bois s'ébauche avec de la terre d'ombre, du blanc, & du brun rouge mêlez enſemble, s'ombre de terre d'ombre pure; les derniers bruns ſe font de biſtre.

Il faut remarquer que dans les ruïnes, il faut qu'il s'y rencontre du verdâtre par échappées, qui faſſe comme une eſpece de mouſſe: ce verd ſe fait de verd de veſſie.

LA FIGURE.

Dans le Païſage, la figure y tient le premier rang; pour pouvoir la peindre au naturel, il faut ſçavoir les carnations, parce que les teintes de viſages ſe trouvent differentes, même les chairs; ce qui m'oblige de vous les diſtinguer.

Pour

Pour faire les chairs ordinaires, prenez un peu de vermillon & de carmin avec beaucoup d'eau, dont vous ferez une teinte fort claire, enſorte que cette teinte étant ſeche après l'avoir couchée ſur le vêlin dans l'endroit des chairs ſeulement, il n'y paroiſſe preſque point: cette teinte ſe doit coucher avec un gros pinceau, excepté dans le blanc de l'œil où il ne faut rien; enſuite prenez un peu plus de carmin & de vermillion dans la même teinte pour commencer à travailler le vermillon des jouës; & ſur le rouge du front vous le travaillerez de carmin pur, mais fort clair, à cauſe que ce rouge doit être plus clair, la peau étant plus près des os: pour le rouge qui eſt aûtour des narines, il doit être de la même teinte que celui des jouës: pour la bouche, la lêvre d'enbas doit être ébauchée d'une eau de mine un peu forte, & finie avec du carmin & & du vermillon mêlez enſemble, & la lêvre d'enhaut doit être ébauchée avec du carmin & du vermillon, & finie avec du carmin pur.

Les teintes d'un bleu verdâtre, qui ſont par exemple à l'entour de la bouche, du bas des jouës, du col, & de la gorge, ſe font avec de l'outremer, de l'ocre jaune, & un peu de vermillion mêlez enſemble pour l'ébauche; & pour ombrer,

il faut ajoûter dans ce mélange un peu de carmin & de verd de veſſie ; & pour former les contours des parties, il faut mettre dans cette derniere teinte ou mélange un peu de carmin & de pierre de fiel, & un peu de verd de veſſie.

Les mains & tout le reſte de la carnation ſe font du même coloris que le viſage, en obſervant que le bout des doigts ſoit un peu plus rouge que le reſte.

Pour les prunelles des yeux, les bleus s'ébauchent avec de l'outremer, & s'ombrent avec de l'inde.

Les yeux bruns s'ébauchent de terre d'ombre & de pierre de fiel mêlées enſemble, & s'ombrent de ce mélange, en y ajoûtant un peu d'encre de la Chine & du carmin.

Les gris ſe couchent & s'ébauchent d'outremer & d'encre de la Chine mêlez avec un peu de vermillon, & s'ombrent de la même teinte.

Pour faire une teinte de chairs plus delicates, il faut faire une eau de carmin fort claire, & la coucher par toutes les chairs & dans les demi-teintes, de carmin plus fort ; dans les joüës, du vermillon avec du carmin ; pour les narines, ſe ſervir du même coloris ; la bouche, la lêvre d'en-bas doit être ébauchée de carmin & de vermillon mêlez enſemble, & ombrée avec

avec le même mélange ; la lêvre d'enhaut, doit être ébauchée & finie de carmin pur: pour le tour de la bouche, des jouës, du col & de la gorge qui ſont bleuâtres, il faut prendre une eau d'outremer : l'ombre du viſage ſe fait de vermillon & d'outremer mêlez enſemble, qui font une teinte griſe; & dans les plus bruns, il faut ajoûter dans le mélange ci-deſſus de la pierre de fiel du carmin.

Pour peindre avec le blanc, il faut prendre pour l'ébauche du blanc, de la mine, & un peu de carmin mêlez enſemble ; & pour ombrer, ajoûter dans le mélange, du carmin & du verd de veſſie; & pour les plus fortes ombres, du carmin & du verd de veſſie mêlez enſemble.

Pour faire jaunâtre, il faut prendre du blanc, de la mine, du carmin, & de la gomme-gutte mêlez enſemble ; & pour ombrer, ajoûter dans ce mélange un peu de pierre de fiel.

Pour faire une teinte de vieillard bazané & un peu jaunâtre, faut prendre une eau de vermillon & d'ocre jaune, que vous paſſerez pardeſſus les chairs ; les joües & les narines, ſe font de la même teinte, mais plus forte, en y ajoûtant un peu de carmin ; les teintes du bas des joües, de la bouche, de la gorge & du col, ſe font d'ocre jaune, d'outremer &

tant-ſoit-peu de vermillon mêlez enſemble pour l'ébauche, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant de la pierre de fiel & du verd de veſſie; la bouche ſe fait avec un peu de carmin & de brun rouge.

Les cheveux gris ſe font d'outremer, d'encre de la Chine, & d'un peu d'ocre jaune mêlez enſemble; & dans les endroits que les cheveux paroiſſent jaunes, il faut un peu de pierre de fiel, mais fort claire.

Les cheveux blonds ſe font d'ocre jaune, de blanc, de vermillon, & un peu d'encre de la Chine mêlez enſemble pour l'ébauche, & s'ombrent du même mélange.

Les bruns s'ébauchent de terre d'ombre, de blanc, & un peu de carmin mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant un peu d'encre de la Chine.

Les cheveux noirs s'ébauchent & ſe finiſſent d'encre de la Chine, de blanc, & un peu de carmin mêlez enſemble.

Les cheveux blancs ſe font d'encre de la Chine, de blanc & d'outremer mêlez enſemble.

Pour faire un Chriſt mourant, il faut prendre de l'outremer, du carmin, & un peu d'ocre jaune, duquel mélange mis dans beaucoup d'eau vous glacerez tout le corps;

corps ; vous ferez les narrines & la bouche d'outremer & de carmin mêlez ensemble, lequel mêlange fait une teinte violette ; les demi-teintes se font de pierre de fiel, de carmin, & d'un peu d'outremer mêlez ensemble ; les bruns se font avec du carmin, du verd de vessie, & un peu d'encre de la Chine mêlez ensemble.

La Couronne d'épines s'ébauche d'une eau de verd de montagne, & s'ombre de terre d'ombre mêlée avec du verd de montagne, & dans les plus forts bruns de terre d'ombre, & de verd d'iris mêlez ensemble.

Pour faire la gloire qui est autour de la tête, prendre de la pierre de fiel & du blanc mêlez ensemble, & pour faire mourir la couleur avec le fond, hacher à grands traits avec de la pierre de fiel mêlée avec un peu de terre d'ombre, en observant que les deux coloris se perdent l'un dans l'autre d'une maniere imperceptible, & qui ne fasse paroître aucune séparation qui coupe.

Pour faire un Christ vivant, il faut observer ce qui a été dit pour faire les plus belles chairs, page 76. La draperie se fait d'outremer, & la robbe de laque mêlée avec un peu d'outremer.

D'une Vierge, les chairs doivent être des plus belles ; la draperie est semblable

à celle du Chriſt ; la robbe ſe fait de carmin.

Le coloris d'un Saint Pierre doit être jaunâtre, & bazané, ſa draperie ſe fait de pierre de fiel, & ſa robbe ou habit d'outremer.

La draperie d'un Saint Paul ſe fait de vermillon mêlé avec de la laque pour l'ébauche, s'ombre de carmin, & ſur les jours ou clairs de vermillon ; ſon habit ſe fait de ſtil de grain & de verd d'iris mêlez enſemble ; & pour les bruns, l'on ajoûte dans ce mélange de l'inde & du verd d'iris.

La draperie d'un Saint Jean Evangeliſte s'ébauche de carmin & de vermillon mêlez enſemble, & ſe finit du même mélange ; la robbe s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

La draperie de Saint Jacques ſe fait d'outremer & de laque, & les clairs de ſtil de grain mêlé avec un peu de vermillon ; la robbe qui eſt griſe ſe fait avec du blanc & de l'encre de la Chine, & de la terre d'ombre mêlées enſemble pour l'ébauche, & s'ombre de biſtre.

La draperie de Saint Thomas, qui eſt d'un jaune rougeâtre, s'ébauche de ſtil de grain & de vermillon mêlez enſemble, & s'ombre de pierre de fiel, de carmin, & d'un peu de terre d'ombre mêlez enſemble, &

& l'habit ou robbe ſe fait de brun rouge, & d'encre de la Chine mêlez enſemble.

La draperie de Saint Barthelemi s'ébauche de carmin & de vermillon mêlez enſemble, & s'ombre avec plus de carmin mêlé avec un peu d'encre de la Chine; la robbe s'ébauche de ſtil de grain & cendre bleuë mêlez enſemble, & s'ombre de verd de veſſie.

Le manteau ou draperie de Saint Marc, Evangeliſte, s'ébauche d'inde, de laque, avec un peu d'outremer mêlez enſemble, & ſe finit du même mélange, en ajoûtant pour les clairs un peu de blanc; la robbe ſe fait de laque & de blanc mêlez enſemble, & les jours ſe font de ſtil de grain clair.

La draperie de Saint Mathieu ſe couche de gomme-gutte, & s'ombre de pierre de fiel & de terre d'ombre mêlez enſemble, l'habit ſe fait d'encre de la Chine, de blanc, & d'un peu de laque mêlez enſemble, & les clairs ſe font de cendre bleuë mêlée avec du blanc; la draperie de l'Ange qu'il a ſe fait de couleur changeante.

Le manteau ou draperie de Saint Barnabé ſe fait de gomme-gutte & de vermillon mêlez enſemble pour l'ébauche, & s'ombre de laque & de terre d'ombre mêlées dans le mélange ci-deſſus; l'habit ſe

fait de biſtre & de blanc, & les clairs de vermillon mêlé avec un peu de blanc.

La draperie de Saint Jacques le Mineur ſe fait de carmin & de vermillon mêlez enſemble, & l'habit qui eſt violet, d'outremer & de laque, plus d'outremer que de laque.

Le manteau de Saint Simon qui eſt d'un blanc jaunâtre, ſe fait de gomme-gutte, de terre d'ombre, & de pierre de fiel mêlez enſemble; l'habit ſe fait de verd de mer, & de verd d'iris mêlez enſemble.

La draperie de Saint Jude s'ébauche & ſe finit de laque & de blanc mêlez enſemble; l'habit ſe fait d'inde & de blanc mêlez avec fort peu de laque, dans les clairs d'un peu de carmin & de blanc mêlez enſemble.

Le manteau de Saint Philippe s'ébauche de laque & d'outremer mêlez enſemble & s'ombre d'outremer; pour l'habit ou robbe, s'ébauche de ſtil de grain & d'inde mêlez enſemble & s'ombre de pierre de fiel & de biſtre mêlez enſemble.

La draperie de Saint Luc ſe fait de ſtil de grain de cendre bleuë, & ſur les jours de laque & de blanc mêlez enſemble, la robbe s'ébauche de blanc, d'encre de la Chine & d'Inde auſſi mêlez enſemble & s'ombre de même mélange plus brun.

La draperie de Saint Michel, s'ébauche

che de laque & de blanc, & s'ombre d'outremer & de laque mêlez enſemble, les jours ſe font de ſtil de grain & de blanc mêlez enſemble.

Le Corcelet ſe fait de pierre de fiel, les aîles qui ſont blanches, s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & s'ombrent d'encre de la Chine, d'inde & de biſtre mêlez enſemble.

Le Manteau Royal de Saint Loüis s'ébauche d'outremer & s'ombre d'outremer mêlé avec un peu d'inde, les fleurs-de-lis qui ſont couleur d'or, s'ébauchent de pierre de fiel mêlé avec un peu de terre d'ombre, & s'ombrent de pierre de fiel mêlé avec un peu du carmin, ſe rehauſſent ſur l'extremité des jours de macicot jaune, ou d'or.

La doublure du Manteau qui eſt d'hermine, ſe fait d'encre de la Chine, d'inde, & un peu de biſtre mêlez enſemble, l'habit de deſſous qui eſt d'un ſatin blanc, s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & ſe finit de la même couleur auſſi fort claire, parce que cette draperie doit être fort tendre, les bas ſont couleur de gris de perle un peu bleuâtre, ſe font d'une encre de la Chine mêlée d'un peu d'inde.

La draperie de Saint Charles, le Camail ſe fait de carmin & de vermillon

mêlez enſemble, & le Surplis, de blanc, d'encre de la Chine & d'inde mêlez enſemble.

La draperie de Saint Claude, la Chappe ſe fait de pierre de fiel, la doublure qui eſt rouge, ſe fait de carmin, la Soûtanne qui eſt violette, ſe fait d'outremer & de laque & le Surplis comme à Saint Charles.

La draperie de Sainte Catherine, ſe fait d'outremer, & l'habit qui eſt blanc comme le ſurplis.

La draperie de la Magdelaine, ſe fait de pierre de fiel, & la robbe de laque, ſa natte ſe fait de blanc de terre d'ombre, & d'ocre jaune mêlez enſemble, s'ombre de biſtre.

Pour faire toutes ſortes de draperies.

Draperies changeantes.

Pour faire des draperies changeantes.

Pour la bleuë, prendre de l'outremer pour les bruns, & de la pierre de fiel pour les clairs.

Pour la verte, prendre du verd d'Iris pour les bruns, & d'une eau de carmin pour les clairs.

Pour la rouge, prendre du carmin pour les bruns, & pour les clairs de la pierre de fiel.

Pour la violette, prendre de l'outremer

mer & de la laque liquide mêlez enſemble ; pour les bruns & pour les clairs, du verd d'Iris mêlé avec du verd de montagne, ou de macicot mêlé avec la gommegutte pour la rendre jaune.

Pour la blanche, de l'outremer & de l'encre de la Chine.

Ces draperies ſont ainſi nommées, parce que les jours ſont d'une autre couleur que les ombres.

Ces vêtemens ſont propres aux Anges & pour des perſonnes ſueltes, c'eſt-à-dire, agiles & de taille degagée.

Les écharpes & les habillemens qui doivent aller au gré du vent, ſe font auſſi de couleur changeante.

Ces draperies auſſi-bien que les carnations ſe pointillent. Pour bien pointiller, il faut faire les points ronds, & pour ce, travailler de la petite pointe du pinceau; pour faire des points longs, il faut appuyer le pinceau en couchant ; les fleurs, les oiſeaux & les païſages ne ſe pointillent point; l'on peut faire les carnations ſans pointiller par hachures, & les draperies auſſi; & pour ce, il faut croiſer les hachures ou traits ; quant aux fleurs, elles ſe font par hachures ou traits de même ſens de chaque feüille de fleurs, ainſi qu'il eſt aiſé de connoître, en examinant le naturel & les fleurs de Robert, le plus excellent Fleuriſte.

Les

Les draperies ordinaires ſe font auſſi de pluſieurs manieres.

La blanche s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire: pour ôter la grande blancheur du vélin, il faut par deſſus coucher une eau d'encre de la Chine fort claire & finir dans les ombres avec l'encre de la Chine mêlée avec un peu d'inde.

La draperie noire s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, le vélin doit ſervir de blanc, & s'ombre de la même couleur plus forte dans les plus bruns, on y peut mêler un peu d'inde.

La draperie brune ou couleur de muſc s'ébauche d'une eau de terre d'ombre, s'ombre de la même couleur, & dans les plus bruns il faut mêler avec la terre d'ombre un peu d'encre de la Chine.

La draperie couleur de chair s'ébauche d'une eau de vermillon & de carmin mêlez enſemble, & s'ombre de même mélange plus fort.

La draperie rouge s'ébauche d'une eau de carmin, s'ombre de la même couleur plus forte, & dans les plus bruns l'on ſe ſert de carmin brun & de laque mêlez enſemble.

La draperie couleur de feu s'ébauche d'une eau de carmin, vermillon & de mine mêlez enſemble, & s'ombre du même mélange en y ajoûtant plus de carmin;

dans

dans les plus fortes ombres, prendre du carmin brun mêlé avec un peu d'encre de la Chine.

La draperie violette s'ébauche de laque & d'outremer mêlez enſemble, s'ombre de la même couleur : ſi vous voulez que le violet ſoit colombin, il faut mettre dans votre mélange plus de laque que d'outremer ; ſi plus bleu que colombin, plus d'outremer que de laque.

La draperie bleuë s'ébauche d'une eau d'outremer, s'ombre de la même couleur, & pour les plus bruns, mêler dans l'outremer un peu d'inde.

La draperie jaune s'ébauche d'une eau de gomme-gutte, & s'ombre de gomme-gutte mêlées enſemble avec de la pierre de fiel ; dans les plus bruns de la pierre, de fiel pur.

La draperie verte s'ébauche de verd de montagne mêlé avec un peu de macicot fort clair, & s'ombre de ce mélange, en y ajoûtant du verd d'iris, & dans les fortes ombres du verd d'iris pur.

Pour faire une étoffe tabiſée il faut faire des ondes deſſus les jours avec une couleur plus claire, & ſur les ombres avec une couleur plus brune.

Pour peindre des perles, il faut les ébaucher de blanc & d'outremer mêlez enſemble, les ombrer & les arondir du même

même mélange; du côté du jour, donner un coup de blanc, & ſous les perles, faire une petite ombre de la couleur du fond ſur quoi elles ſont poſées.

Les diamans s'ébauchent d'encre de la Chine, & ſe rehauſſent de blanc par petits traits du côté du jour.

Pour faire d'autres pierreries, il n'y a qu'à changer de couleur.

Les Rocailles ſont ou grisâtres, & ſe peignent d'encre de la Chine & de blanc mêlez enſemble, ou tachetées de rouge, & les taches ſe font de carmin, ou tachetées de noir, & les taches ſe font d'encre de la Chine pure.

Pour faire le linge, pour le blanc il faut obſerver la blancheur de votre vélin; pour ébaucher, il faut prendre une eau d'encre de la Chine & d'inde mêlez enſemble, & pour ombrer du même mélange.

Le linge jaune s'ébauche d'une eau de gomme-gutte, de terre d'ombre & de pierre de fiel mêlez enſemble, & pour ombrer, il faut ſe ſervir de ce mélange plus fort en obſervant les jours & les clairs.

Les linges de Vierges & les écharpes qui ſe trouvent autour des gorges, ſe barrent d'eſpace en eſpace de petites rayes bleuës & rouges qui ſe font d'outremer

& de carmin, une rouge entre deux bleuës fort claires ſur les jours, & plus fortes dans les ombres.

Si on ne veut point obſerver la blancheur du vélin pour le linge, on le peut faire de blanc d'outremer & d'encre de la Chine mêlez enſemble, ſe ſervir du même mélange pour ombrer, & pour les rehauts de blanc pur.

Pour les dentelles, l'on ſe ſert du coloris ci-deſſus, & les fleurons qui s'y trouvent ſe relevent de blanc pur, & s'ombrent de blanc, d'outremer & d'encre de la Chine mêlez enſemble; on les finit de même quand elles ſont ſur la carnation, & autre choſe que l'on veut faire paroître au travers, pourquoi faire il faut finir ce qui eſt deſſous, comme ſi on n'y vouloit rien mettre, & par deſſus vous ferez vos dentelles avec du blanc pur & les ombrerez avec le mélange ci-deſſus.

Les Linges tranſparens.

Pour faire des linges tranſparens, comme toile de ſoye ou mouſſeline, il faut finir ce qui doit être deſſous, comme ſi on ne vouloit rien ajoûter, après il faut marquer les plis qui ſont clairs avec du blanc & les ombrer d'encre de la Chine, de blanc & d'outremer mêlez enſemble.

Pour

Pour faire du crêpe, il faut, votre ouvrage fini, marquer les plis des ombres & des jours, & les bords par de petits filets de noir pur, qui eſt de l'encre de la Chine.

Animaux qui peuvent entrer dans les Païſages, où ſont repreſentées des Hiſtoires ſaintes.

Dans la Créche, le bœuf & l'âne.
S. Jean l'Evangeliſte, un aigle.
S. Marc, un lion.
S. Mathieu, un Ange.
S. Luc, un Bœuf.
S. Jean-Baptiſte, un agneau.
S. Jerôme, un lion.
S. Georges, un cheval.
S. Roch, un chien.
S. Giles, une biche.
S. Antoine, un cochon.
S. Euſtache, un cerf.
Sainte Geneviéve, des moutons.

Les bœufs & les vaches ſont pour l'ordinaire de couleur rouſsâtre, s'ébauchent de pierre de fiel & s'ombrent de pierre de fiel & de carmin, mêlez enſemble, en obſervant les jours & les ombres.

Les cerfs & les biches ſont de même coloris, & ſe peignent de la même maniere.

Il y a auſſi des bœuf & des vaches tachetez, ou de blanc ou de noir, le blanc ſe fait d'une eau d'encre de la Chine fort claire, tant pour l'ébauche que pour l'ombre : le noir ſe fait d'encre de la Chine pure.

L'âne eſt couleur griſâtre, s'ébauche & ſe finit de blanc, & d'encre de la Chine mêlez enſemble.

La maniere de peindre un aigle, eſt expliquée dans la premiere feüille du Livre d'oiſeaux, page 95.

Le lion eſt auſſi couleur rouſsâtre, & ſe peint de même coloris que le bœuf.

L'agneau eſt blanc, s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, & ſe finit de la même couleur, un peu plus forte; pour éteindre la blancheur de votre vélin, il faut coucher une eau de gomme-gutte fort claire, avant que travailler avec l'encre de la Chine.

Les chevaux ſont, ou blancs, ou gris-blancs, ou roux, ou muſcs, noirs, ou tachetez de noir, ou blancs & noirs, que l'on appelle pies ; les blancs ſe peignent du même coloris que l'agneau ; les gris-blancs s'ébauchent & ſe finiſſent de blanc & d'encre de la Chine, mêlez enſemble; les roux s'ébauchent de pierre de fiel & s'ombrent de pierre de fiel & de carmin mêlez enſemble ; les couleursde muſc s'ébauchent

bauchent de terre d'ombre avec un peu de brun rouge & un peu de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent de la même couleur; les noirs s'ébauchent & ſe finiſſent d'encre de la Chine pure ; les taches ſe font des coloris & teintes ci-deſſus, ſelon les couleurs, dont on les voudra.

Les mulets ſont roux ou noirs, & ſe peignent des coloris ci-deſſus marquez.

Les renards ſont auſſi roux.

Les moutons & cochons ſont blancs ou noirs, les blancs s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & s'ombrent de la même couleur plus forte, & avant l'ébauche ſe couchent d'une eau de gomme-gutte fort claire.

Les noirs, ſe font d'une encre de la Chine pure, en obſervant les jours & les ombres, & votre vélin pour les clairs pour les faire ſans blanc.

Les chiens bichons ſont blancs & à longs poils, s'ébauchent & s'ombrent comme les moutons.

Les levrettes ſont de poil fort court & couleur gris de ſouris, s'ébauchent de blanc, avec un peu de mine de terre d'ombre & d'encre de la Chine, & ſe finiſſent de la même couleur,

Les épagneuls ſont chiens à grandes ſoyes, ſe peuvent peindre de couleurs differentes, ou blancs, & s'ébauchent &

ſe

ſe finiſſent comme les moutons, ou blancs & noirs, & s'ébauchent & ſe finiſſent d'encre de la Chine & de blanc mêlez enſemble; & pour le noir, de l'encre de la Chine pure, roux, & s'ébauchent de pierre de fiel & de blanc, avec un peu de mine mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant un peu de carmin muſc, & s'ébauchent de terre d'ombre, avec un peu de brun rouge & de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange ou iſabelle, & s'ébauchent de mine & de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent d'une eau de carmin, pierre de fiel & mine mêlées enſemble.

Les mâtins & les barbets, ſont, ou roux, ou muſcs, ou blancs, & ſe peignent comme il eſt marqué ci-deſſus; il y en a auſſi couleur de gris de ſouris, & s'ébauchent de blanc, d'encre de la Chine, de mine & de terre d'ombre, mêlez enſemble, & s'ombrent de la même teinte.

Les ſouris ſe peignent du même mélange: ſi l'on veut peindre un bout de chandelle auprès d'une ſouris, prendre une eau d'encre de la Chine, & pour le luminon éteint, prendre d'une eau d'inde & faire par-deſſus des filets avec une eau de mine & de gomme-gutte.

Les chats, ou ſont couleur griſâtre, & s'ébauchent & ſe finiſſent de blanc & d'encre

cre de la Chine mêlez enſemble, ou blancs, & ſe peignent comme les moutons, pag. 92. ou noirs s'ébauchent & ſe finiſſent d'une encre de la Chine, ou gris de ſouris, & ſe peignent comme il eſt marqué ci-devant, ou roux & s'ébauchent de pierre de fiel, de mine & de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant un peu de carmin.

Les ſinges ſont couleur de muſc verdâtre, s'ébauchent de terre d'ombre, avec un peu de verd de veſſie mêlez enſemble, & ſe finiſſent avec le même coloris.

Les liévres ſont gris-roux, s'ébauchent d'encre de la Chine de blanc de mine & de pierre de fiel mêlez enſemble, & ſe finiſſent de même mélange.

Les lapins ſont blancs ou gris de ſouris, les blancs ſe couchent d'une eau de gomme-gutte fort claire, après quoi on les ébauche d'une eau d'encre de la Chine auſſi fort claire, & s'ombrent de la même couleur un peu plus forte; le gris de ſouris s'ébauche de blanc, de mine de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez enſemble, & s'ombrent de la même teinte.

Les loups ſont couleur griſâtres mêlez d'un peu de roux, s'ébauchent de blanc & d'encre de la Chine mêlez enſemble, & s'ombrent de la même teinte plus forte,

te ; & par-deſſus, il faut donner des coups d'un mélange fait de blanc de mine, de pierre de fiel & de carmin pour faire des poils roux.

Ces explications ſerviront à ceux qui ne pourront pas avoir aiſément des tableaux, & qui travailleront après des eſtempes, pour pouvoir, avec les inſtructions qu'elles renferment & celles qui ſont marquées dans les Livres de fleurs & d'oiſeaux, de ce preſent Livre, peindre toutes ſortes de ſujets.

Dans la premiere feüille du Livre d'oiſeaux eſt l'aigle Royal, de couleur muſc & noir, tout le corps s'ébauche d'une eau de terre d'ombre ; il faut obſerver votre vélin pour les jours, & rembrunir d'encre de la Chine, mêlée avec de la terre d'ombre.

L'œil s'ébauche de brun rouge & de terre d'ombre mêlez enſemble, & ſe finit d'un peu d'encre de la Chine, le point de l'œil ſe fait avec de l'argent en coquille, le bec eſt jaune, & s'ébauche de gomme-gutte, & dans les ombres ſe finit de gomme-gutte, mêlée avec un peu de terre d'ombre.

Les pieds ſont jaunes & ſe peignent comme le bec, les griffes ſont noires, & s'ébauchent & ſe finiſſent d'encre de la Chine. Vous obſerverez que les Fleurs & les

de terre d'ombre pur, le bec eſt de même couleur, l'œil & les pieds ſont couleur de chair, ils s'ébauchent de carmin & de terre d'ombre mêlez enſemble, & ſe finiſſent du même mélange ; les ongles ſont noirs, ils s'ébauchent d'eau d'encre de la Chine, & ſe finiſſent d'encre de la Chine pure.

Pour peindre le tronc du chêne, ſur lequel cet oiſeau eſt poſé, il faut prendre du macicot pâle, mêlé avec un peu de terre d'ombre & de mine, pour ébaucher ; & pour finir, il faut prendre de ces trois couleurs mélangées plus fortes que l'ébauche.

L'écorce ſe fait d'encre de la Chine, mêlée avec du ſtil de grain & de verd de montagne, & un peu de pierre de fiel, tant pour ébaucher que pour rembrunir, en obſervant de faire toûjours votre ébauche fort claire, & de vous ſervir de votre mélange plus fort pour rembrunir ou ombrer.

Le verd de feüillages s'ébauche de verd de montagne, & ſe finit de verd d'iris.

Le gland eſt couleur de noiſette, il s'ébauche de macicot pâle, mêlé avec un peu de brun rouge, & ſe finit de la même couleur.

La troiſiéme contient le Pelican ; cet oiſeau eſt blanc : il faut conſerver la blan-

de pierre de fiel; la prunelle eſt noire, & s'ébauche & ſe finit d'encre de la Chine, comme il eſt ci-devant expliqué, & le point vif ſe fait d'argent en coquille.

La cinquiéme contient le Hibou & pluſieurs autres oyſeaux expliquez dans la ſuite de ce preſent Livre. Cet oyſeau eſt de couleur brune, il s'ébauche de macicot pâle mêlé avec un peu de brun rouge de terre d'ombre & d'encre de la Chine: dans ce mélange, il faut mettre plus de macicot que d'autre couleur; pour ombrer vous vous ſervirez du brun rouge, de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez enſemble.

Le bec & les pieds ſont noirs, ils s'ébauchent & ſe finiſſent d'encre de la Chine.

Le tour des yeux s'ébauche de brun rouge fort clair, & ſe finit de la même couleur; les prunelles ſe font d'encre de la Chine, & les points vifs des deux yeux d'argent en coquille.

Pour faire les points vifs des yeux des oyſeaux, vous pouvez vous ſervir auſſi de blanc; mais il ne fait pas un ſi bel effet que l'argent.

La ſixiéme contient quatre Cignes; les deux petits ſont gris-blancs & les deux gros blancs.

Pour peindre les deux gros qui ſont

blancs, vous obſerverez la blancheur de votre vélin; vous prendrez pour les ébaubaucher d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & pour ombrer d'une eau de la même encre de la Chine plus forte que la premiere. La premiere eau ſe couche uniment dans les endroits les plus forts de votre eſtempe; & pour les clairs ou jours, vous reſervez la blancheur de votre vélin; & pour finir, vous peignez avec votre eau plus forte par-deſſus votre ébauche, l'oiſeau que vous repreſentez par traits, comme ils ſont marquez dans votre eſtempe, en diſtinguant ſoigneuſement vos jours d'avec les bruns.

Le bec & les pieds ſont jaunâtres.

L'ébauche ſe fait de carmin mêlé avec de la pierre de fiel & un peu de terre d'ombre, & ſe rembrunit de la même couleur.

Le tour de l'œil eſt auſſi jaunâtre, le fond où la prunelle ſe fait d'encre de la Chine & d'Inde mêlez enſemble, plus d'inde que d'encre de la Chine, & le point de l'œil avec de l'argent.

Les deux petits qui ſont gris, s'ébauchent de Macicot pâle, de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez enſemble, & ſe finiſſent par traits de même mélange.

Le bec, les pieds & l'œil ſe font comme aux gros Cignes qui ſont blancs.

Dans

Dans la ſeptiéme, ſont les Oyes; il y en a de blancs, de gris & gris-blancs.

Les blancs ſe peignent comme les Cignes, feüille ſixiéme, page 99.

Ceux de cette feüille ont la tête, le corps & la moitié de l'aîle blancs, les grandes plumes, tant des aîles que de la queuë, griſes: pour faire le gris, il faut prendre de l'encre de la Chine, de la terre d'ombre mêlée avec un peu de ſtil de grain: pour l'ébauche vous vous ſervirez d'une eau de ces trois couleurs mêlangées fort claire, & pour ombrer d'une eau de ce même mélange un peu plus forte.

Le bec & les pieds ſont de couleur orangé; ils s'ébauchent d'une eau de mine, de terre d'ombre & de gomme-gutte melées enſemble fort claire, & ſe finiſſent d'une eau de ce mélange un peu plus forte.

L'œil eſt bordé de même couleur que le bec: la prunelle ſe peint de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & le point vif ſe fait avec de l'argent.

La huitiéme contient les pinguins.

Ces oyſeaux ont le bec & les pieds couleur de chair; depuis l'œil juſqu'au col ils ſont blancs, ont le ventre blanc, le chaperon, la moitié du col, l'aîle & le dos de verd doré, & le tour de l'œil noir.

Pour l'ébauche du bec & des pieds, il faut mêler un peu de carmin & de vermil-

lon enſemble, & prendre une eau de ce mélange fort claire ; & pour ombrer, vous vous ſervirez d'une eau du même mélange plus forte : le blanc de ces oyſeaux ſe fait comme aux Cignes, feüille ſixᵉ. p. 99.

Pour l'ébauche du verd doré, vous prendrez de l'or en coquille, & pour finir & rembrunir, du verd d'iris, avec lequel vous peindrez pardeſſus, votre or que vous coucherez uniment par traits, comme ils ſont marquez dans votre eſtempe.

Le tour de l'œil ſe fait d'encre de la Chine, & le point vif ſe fait d'argent en coquille.

Pour vous ſervir de votre or & argent en coquille, vous prendrez une goutte de votre eau gommée au bout de votre pinceau avec quoi vous délayez l'or ou l'argent, qui eſt dans votre coquille; pour peindre avec votre or & argent, après qu'il eſt délayé, comme il eſt expliqué cy-deſſus, vous le couchez uniment dans les places où vous en avez beſoin ; & pour faire ſeulement votre point vif d'un œil, il faut prendre au bout de votre pinceau un peu de votre argent diſſou avec de l'eau gommée, & marquer votre point vif avec le bout de votre pinceau.

Dans la neuviéme ſont des Canards.

Ces oyſeaux ſont verd-dorez, couleur de perdrix & noirs.

Le

La tête, la huppe, la moitié de l'aîle qui touche au ventre, le col & tout le ventre ſont de verd doré; l'ébauche ſe fait d'or en coquille, & ſe rembrunit de verd d'Iris par traits: le reſte de l'aîle & la queuë de couleur de perdrix & noir.

Pour l'ébauche de la couleur de perdrix, il faut prendre une eau de terre d'ombre, & pour ombrer de la terre d'ombre pure: les trois petites plumes qui ſont vers le haut de l'aîle, ſont blanches, ſe peignent comme les Cignes, feüille ſixiéme page 99.

Le noir s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, & ſe finit d'encre de la Chine pure.

Le bec & les pieds ſe font comme aux Oyes un peu plus jaunes, c'eſt-à-dire, que dans le mélange il y doit entrer plus de gomme-gutte que de mine & de terre d'ombre, feüille ſeptiéme page 101.

La dixiéme contient les Biévres.

Ces oyſeaux ſont de couleur mêlée.

Le col & le ventre juſqu'au bout de la queuë ſont blancs, le chaperon eſt couleur de muſc & l'aîle, à l'exception d'un petit quarré qui eſt auſſi blanc.

Le bec, le tour de l'œil & les pieds ſont jaunes, la prunelle noire; pour le blanc, il ſe peint comme les Cignes, feüille ſixiéme page 99.

Le muſe s'ébauche d'eau de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & ſe finit du même mélange un peu plus fort.

Le bec & les pieds s'ébauchent de gomme-gutte, & ſe finiſſent de gomme-gutte & de terre d'ombre mêlées enſemble.

Dans la onziéme ſont Movettes rares.

Ces oyſeaux ſont de couleur jaune ſale. Tout le corps & les aîles s'ébauchent d'une eau de ſtil de grain, s'ombrent d'eau de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlées enſemble : dans les plus bruns, il faut vous ſervir de ce même mélange un peu plus fort.

Le bec & les pieds ſont couleur de muſc rougeâtre : pour les ébaucher, vous vous ſervirez d'une eau de carmin & de terre d'ombre mêlées enſemble, & pour rembrunir, vous prendrez d'une eau de ce mélange un peu plus forte.

L'œil eſt comme le corps ; la prunelle noire, le point de l'œil, autrement le point vif, ſe fait d'argent.

La douziéme renferme les Gruës ; ces oyſeaux ſont couleur de gris-ſale ; le bec & les pieds couleur de chair.

De ces oyſeaux, le corps & les aîles s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & un peu de brun rouge fort clair, & s'ombrent

& ſe finiſſent de ce même mélange un peu plus fort.

Le bec & les pieds qui ſont couleur de chair, s'ébauchent d'une eau de carmin & de terre d'ombre mêlées enſemble fort claires, & ſe finiſſent de même mélange plus fort ; l'œil eſt couleur de chair comme le bec ; la prunelle eſt noire, elle s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & ſe rembrunit de la même couleur.

Le point de l'œil, autrement le point vif, ſe fait d'argent.

Dans la treiziéme ſont les Butors.

Ces oyſeaux ſont couleur de perdrix, c'eſt-à-dire, grivelez d'un gris par petits quarreaux, muſc, iſabele & gris-blanc.

L'ébauche de tout le corps & des aîles ſe fait d'une eau de mine & de macicot pâle mêlez enſemble ; & pour rembrunir, il faut vous ſervir de terre d'ombre mêlée avec de l'encre de la chine, & de la mine pour faire les quarreaux bruns & les traits.

Le bec & les pieds qui ſont gris, s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre, & ſe finiſſent de la même couleur pure.

Le tour de l'œil & la prunelle ſont noirs, & le point vif de l'œil ſe fait d'argent.

La quatorziéme renferme les Poches-calier, qui ont le bec fait comme le Pelican.

La tête, le col, & le deſſous du ventre ſont blancs, & ſe peignent comme les Cignes, feüille ſixiéme, page 99.

Les aîles ſont de couleur changeante elles s'ébauchent d'une eau d'inde mêlée avec de la gomme-gutte, & ſe finiſſent de terre d'ombre.

Le bec & les pieds ſont couleur jaune verdâtre, ils s'ébauchent, & le tour de l'œil qui eſt de même couleur, de gomme-gutte mêlée avec un peu de verd d'Iris, & ſe finiſſent de terre d'ombre.

La prunelle qui eſt noire s'ébauche & ſe finit d'encre de la Chine, & le point de l'œil ſe fait d'argent.

La quinziéme contient le Bihoreau.

La tête, le col & la moitié de l'aîle en long & le ventre ſont blancs: le deſſus de l'aîle qui eſt le plus noir ou ombré & la crête, ſont bleuës; le bec & les pieds de couleur de chair pâle: le tour de l'œil eſt comme le bec.

Pour le blanc il ſe peint comme les Cignes, feüille ſixiéme, page 99.

Le bleu s'ébauche d'une eau d'outremer, & ſe finit de la même couleur pure.

La couleur de chair pâle s'ébauche d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu de brun rouge, ſe finit de ce mélange.

Dans la ſeiziéme ſont les Cigognes; elles ſont de couleur gris-blanc; elles s'ébauchent

bauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & ſe finiſſent de la même couleur un peu plus forte, mêlées avec un peu de terre d'ombre.

Le bec, le tour de l'œil & l'œil ſe peignent comme au Bihorreau, feüille précedente.

La dix-ſeptième renferme les Carlieux & les Vanneaux.

Les Carlieux ſont comme les Perdrix, & ſe peignent comme les Butors, feüille treiziéme page 105.

Les Vanneaux ont la tête & le ventre gris-blanc, la huppe & le col de verd doré, les aîles, le bec, les pieds & le tour de l'œil couleur de muſc.

La tête & le ventre ſe peignent comme les Cicognes, feüille ſeizieme page 106.

Le verd-doré pour l'ébauche, vous prendrez de l'or en coquille, & pour finir du verd d'Iris, en obſervant que l'on voye autant de traits d'or que de verd.

Pour l'ébauche des aîles, du bec, des pieds & du tour de l'œil, vous vous ſervirez d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & pour finir, de ce mélange pur.

La dix-huitiéme contient les Martins-pêcheurs.

Ces oyſeaux ſont de couleur muſc entiérement : l'ébauche ſe fait d'une eau de

terre d'ombre mêlée avec de l'encre de la Chine, & ſe finit de la même couleur un peu plus forte; le point vif ou de l'œil, ſe fait d'argent en coquille.

La dix-neuviéme contient l'Autruche; elle eſt blanche; le bec & les pieds couleur de chair pâle, & ſe peint comme le Bihoreau feüille quinziéme page 106.

Le Palmier, ſes branches & ſon tronc ſont couleur de verd jaune; il s'ébauchent de verd de montagne, avec un peu de ſtil de grain mêlez enſemble, & ſe rembruniſſent de verd d'Iris.

La vingtiéme contient les Coqs, poules & poulets.

Les cocqs ont leurs huppes, & le plumage, les aîles & les queuës de couleurs changeantes.

Leurs corps ſont aurore, noir & blanc grivelez; leurs becs ſont de couleur de chair, leurs crêtes & le tour de leurs yeux rouges, leurs pieds de gris-ſale ou noir.

Pluſieurs cocqs ont les queuës feüilles-mortes, noires & verd doré.

Les huppes, les aîles & les queuës s'ébauchent de gomme-gutte mêlée avec de la pierre de fiel, & ſe finiſſent de la pierre de fiel pur pour l'aurore; pour le verd doré l'ébauche ſe fait d'or en coquille, & ſe rembrunit de verd d'Iris; & pour le noir, l'ébauche ſe fait d'une eau d'encre de la Chine,

Chine, & ſe finit d'encre de la Chine pure.

Les crêtes & les tours des yeux s'ébauchent d'une eau de carmin mêlée avec du vermillon, & ſe rembruniſſent de carmin pur.

Les cocqs qui ſont aurore, s'ébauchent de gomme-gutte mêlée avec de la pierre de fiel, & ſe finiſſent de pierre de fiel, mêlée avec un peu de carmin.

Pour le noir & le blanc, vous vous ſervirez de l'encre de la Chine, ſçavoir dans les jours d'une eau fort claire, & dans les bruns d'une eau plus forte.

Et pour le grivelé, faire d'eſpace en eſpace les plumes de ces couleurs differentes, c'eſt-à-dire une aurore, une noire & blanc & une autre de verd doré.

Les poules ſe peuvent peindre de pluſieurs manieres, les unes gris-blanc comme les Cicognes, feüille ſeize, page 106.

Les autres aurore, noir & blanc, ou noir & blanc ſeulement & couleur de gorges de pigeon.

Les colorisdes aurores, noir & blanc, & blanc & noir ſont expliquez ci-devant page 108.

La couleur de gorge de pigeon ſe fait de laque, d'encre de la Chine, & de carmin mêlez enſemble: pour l'ébauche, il faut prendre une eau de ce mélange, & pour finir, de ce mélange pur.

Les

Les poulets ſont gris-blancs, ils s'ébauchent de terre d'ombre mêlée avec un peu de blanc & d'encre de la Chine, & ſe finiſſent de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez enſemble.

Le Baquet eſt couleur de bois : l'ébauche ſe fait d'une eau de terre d'ombre & d'encre de la Chine melez enſemble, & ſe finit du même mélange un peu plus fort.

Pour faire l'eau du baquet, vous prendrez un peu d'inde & du blanc de plomb très-fin mêlez enſemble ; & dans ce mélange, vous y mettrez un peu de verd d'Iris.

La cage d'oſier s'ébauche de macicot pâle, & s'ombre de gomme-gutte & de terre d'ombre mêlez enſemble.

Dans la vingt-uniéme, ſont les poulets-d'Inde, ils ſont gris & noires, & ont la crête & le deſſous de la gorge rouge.

Pour l'ébauche du gris & du noir, il faut mêler un peu de blanc avec de l'encre de la Chine, & pour finir dans les bruns de l'encre de la chine ſeul.

L'ébauche du rouge ſe fait d'eau de carmin, & ſe finit dans les bruns de carmin pur.

La cage ſe peint comme celle des poules & poulets, feüille vingtiéme, page 110.

Le Baſſin eſt couleur de cuivre rouge.

L'ébauche ſe fait de brun rouge mêlé avec un peu de blanc de plomb, & ſe finit de brun rouge pur.

L'ont

L'on peut auſſi ſe ſervir de bronze couleur de cuivre rouge, la rembrunir avec du brun rouge mêle avec de la terre d'ombre.

Les points vifs des yeux ſe font d'argent en coquille, comme à tous les oyſeaux precedens & ſuivans

La vingt-deuxiéme renferme le Corbeau: cet oyſeau eſt noir entierement: il s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, & ſe rembrunit d'encre de la Chine pure.

Les pieds, le bec & le tour de l'œil, ſont auſſi noirs, & ſe peignent comme le corps de cet oyſeau: le point de l'œil ſe fait d'argent.

La vingt-troiſiéme contient les Corneilles, elles ſont noires & blanches, ſçavoir elles ont le bec, la tête juſqu'au deſſous du ventre, l'aîle, la queuë & les pieds noirs, & tout le dos & le ventre blanc.

Le blanc de ces oyſeaux ſe fait d'une eau d'encre de la Chine fort claire pour l'ébauche; & pour ombrer d'une eau de cette même couleur, un peu plus forte; & pour l'ébauche du noir de ces mêmes oyſeaux, vous prendrez un eau d'encre de la Chine auſſi forte que celle dont vous aurez rembruni le blanc de vos oyſeaux: & pour finir, de l'encre de la Chine pure. Vous vous ſouviendrez qu'il faut que tous vos traits ſoient fort tendres, & que l'eau

de

de votre couleur pour faire votre blanc doit être ſi claire, qu'elle ne ſerve qu'à éteindre fort peu la blancheur de votre vélin, & votre ſeconde eau doit être un peu plus forte, & neanmoins peu chargée, afin que votre coloris ſoit fort tendre : vous obſerverez la même choſe dans l'emploi de toutes vos couleurs ; c'eſt-à-dire, vous ferez vos ébauches fort claires, & rembrunirez par deſſus fort legerement & par traits fort tendres, afin de faire auſſi tendre que votre eſtampe, dont les traits ſont fort fins, & que vous devez imiter en ombrant & finiſſant.

Dans la vingt-quatriéme ſont deux pies & deux Geais.

Les pies ſe peignent comme les corneilles, en obſervant le noir & le blanc feüille vingt-troiſiéme, page 111.

Les Geais ſont gris-bruns, ils s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec du ſtil de grain, un peu de blanc de plomb & d'encre de la Chine mêlez enſemble, & pour finir, il ne faut point mettre de blanc dans le mélange des trois autres couleurs.

Leurs becs, leurs pieds & leurs yeux, ſe peignent de même maniere que le corps : les points des yeux ſe font d'argent.

La vingt-cinquiéme contient le Loriot, il eſt couleur de verd jaune, à la reſerve du

du bec, de l'œil, l'aîle, la queuë & les pieds ſont de couleur brune.

L'ébauche du verd jaune ſe fait de ſtil de grain & un peu de verd d'iris mêlez enſemble ; & pour finir, il faut prendre de la terre d'ombre & du ſtil de grain, qui mêlez enſemble font un jaune plus brun.

Le bec, l'œil, l'aîle, la queuë & les pieds, s'ébauchent de terre d'ombre & de blanc mêlez enſemble, & ſe finiſſent de terre d'ombre mêlée avec l'encre de la Chine.

La vingt-ſixiéme renferme le Perroquet à longue queuë ; il a le chaperon & le tour de l'œil couleur de feu, le corps de verd jaune, la queuë couleur de feu & bleu, le bec & les pieds couleur de chair ſale.

Le chaperon & le tour de l'œil s'ébauchent d'une eau de carmin & de vermillon mêlez enſemble, & ſe finiſſent de carmin pur.

Le corps s'ébauche de gomme-gutte & de verd de Montagne mêlez enſemble, & ſe finit de verd d'iris.

Le deſſus de la queuë eſt couleur de feu, & ſe peint comme le chaperon.

Le deſſous qui eſt bleu, s'ébauche d'outremer pâle, & ſe rembrunit d'outremer brun.

Le bec & les pieds s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu de

de carmin, & ſe finiſſent du même mélange.

La prunelle de l'œil eſt noire, & ſe fait d'encre de la Chine.

Les deux autres perroquets ſe peuvent peindre de la même maniere, ou de celle expliquée en la feüille ſuivante.

Dans la vingt-ſeptiéme ſont quatre perroquets.

Le hupé à ſa hupe couleur de feu & bleu, toute la tête & le ventre couleur de feüille-morte, & toute l'aîle & la queuë de verd jaune, ombré par deſſus d'eſpace en eſpace, de carmin mêlé avec du vermillon.

La hupe ſe peint comme la queuë du perroquet de la feüille précedente : la tête & le ventre s'ébauchent de gomme-gutte & de macicot mêlez enſemble, & ſe finiſſent de pierre de fiel ſeule, l'aîle & la queuë ſe peignent comme le Loriot, feüille vingt-cinq, page 112.

Le bec & les pieds ſe peignent auſſi comme ceux du perroquet à longue queuë, page 113.

Les trois autres perroquets ſe font à fantaiſie ; ſçavoir ou tout verd, ou verd & bleu, & le petit hupé couleur de feu & verd, c'eſt-à-dire, la hupe & le ventre rouge, & les aîles vertes, le bec & les pieds comme aux autres.

Il y en a auſſi de gris-blancs: ils s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine, mêlée avec un peu de blanc fort clair, & ſe finiſſent du même mélange plus fort; dans les ombres, d'encre de la Chine ſeule : le bec eſt noir : il s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine un peu forte, & ſe rembrunit d'encre de la Chine pure : les pieds ſe peignent de même.

La ving-thuitiéme renferme le Pic-verd & le Pic-mourant.

Le Pic-verd s'ébauche de ſtil de grain pur, & s'ombre de terre d'ombre, de ſtil de grain & de verd d'iris mêlez enſemble, à l'exception du chaperon qui eſt de couleur de feu : le haut du bec & les dernieres plumes des aîles qui ſont noires, & de la gorge, du ventre & des pieds qui ſont gris, ils s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlées enſemble, & ſe finiſſent du même mélange plus fort.

Les pieds ſont d'un gris plus ſale, ils ſe peignent comme le bec & les plumes, en ajoûtant plus d'encre de la Chine.

Le Pic-morant s'ébauche comme le Pic-verd, & ſe finit de même, en mettant dans le mélange un peu d'encre de la Chine pour faire plus brun.

La vingt-neuviéme contient les Tourterelles; elles ſont d'un gris rouge; elles s'ébau-

s'ébauchent de terre d'ombre, d'encre de la Chine, de blanc & d'un peu de brun rouge mêlez enſemble; & pour finir, il faut ôter le blanc de ce mélange.

Le bec & les pieds s'ébauchent & ſe finiſſent d'une eau de la même couleur.

Dans la trentiéme ſont les Pigeons : on en peut faire de pluſieurs couleurs : les blancs ſe peignent comme les Cignes, feüilles ſixiéme, page 99.

Les plus beaux qui ſont de couleur changeante & ont la tête & la moitié de la gorge de couleur changeante, & le reſte de la gorge & le ventre blanc, l'aîle & la queuë couleur de muſc, s'ébauchent premierement, la tête & la moitié de la gorge, d'une eau de laque mêlée avec du blanc de plomb & de l'inde, & ſe finiſſent du même mélange : le reſte de la gorge & le corps s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & ſe finiſſent d'une eau un peu plus forte, & l'aîle & la queuë s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu de brun rouge, & ſe finiſſent du même mélange.

Le bec, les pieds & l'œil ſont couleur de chair, ils s'ébauchent d'une eau de carmin & de vermillon mêlez enſemble & ſe finiſſent du même mélange.

Le Pot eſt couleur de terre rouge; il s'ébauche de macicot pâle mêlé avec un peu

peu de brun rouge, & ſe finit de ces deux couleurs mêlées enſemble.

Les Paniers s'ébauchent & ſe finiſſent comme les Cages des poules feüille vingtiéme, page 110.

La trente-uniéme & derniere contient le Merle noir : cet oiſeau a le bec, la tête, le corps tout entier, la queuë & les pieds noirs ; il s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine un peu forte, & ſe finit d'encre de la Chine pure.

Les jeunes ou petits qui ſont d'un noir moins foncé, s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine très-claire, & ſe finiſſent de la même couleur un peu plus forte.

Le point vif des yeux de ces oiſeaux ſe fait d'argent en coquille qui s'employe, comme il eſt marqué, feüille huitiéme, page 102.

Fin du Livre d'Oiſeaux.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A

Aigle Royal. Page 95
Autruche. 108
Anemones ſimples, couleur gridelin, comment ſe peignent. 29. & 52
Anemone dite la Larmoyée, fleur panachée, couleur de feu. 30
Aneolies couleur colombine. 49
Arbres. 64. & ſuiv.
Animaux de differentes eſpeees, comment ſe peignent. 90. & ſuiv.

B.

Barbeau ou l'Aubifoin qui eſt bleu, comment ſe peint. 33. & 50
Bouroche bleuë. 36
Bâtimens. 70. & ſuiv.
Bievres. 103
Butors. 105
Bihoreau. 106

C

Canards. 102
Cignes. 99. & ſuiv.
Cigognes. 106
Carlieux. 107
Coeqs. 108
Couleur de bois. 74. & ſuiv.
Couleur gorge de pigeon. 109
Corbeau. 111
Corneilles. *ibid.*
Ce qu'il faut faire pour calquer. 13
Couleurs (de quelles) on ſe ſert dans la miniature. 15. & ſuiv.
Couleurs (Si les) ne prennent pas, ee qu'il faut faire. 15
Comment ſe délayent les couleurs, & où elles ſe trouvent. 16. & ſuiv.
Comment ſe gomment les couleurs. 17. & ſuiv.
Campanelles de deux differens gridelins. 32. & 42
Colchique, fleur qui tire ſur le gridelin. 33
Crocus. *ibid.*
Chenille, comment ſe peint. 34
Ciel. 57. & ſuiv.
Chemin. 60. & ſuiv.
Chairs, ou earnations. 74. & ſuiv.
Cheveux. 78
Chriſt mourant. *ibid.*
Chriſt vivant. 79
Crepe. 90

D.

Digitalis, (La fleur) couleur jaune. 43
Draperie d'une Vierge, d'un S. Pierre, S. Paul, &

& des autres Apôtres, & de plusieurs Saints & Saintes. 79. & suiv.
Draperies changeantes. 84. & suiv.
Draperies ordinaires. 86 & suiv.
Diamans. 88
Dentelles. 89

E.

EAu de gomme, comment se fait. 17
Etoffe tabisée. 87
Eau. 110

F.

FRetillaire, couleur violette. 49
Feu, flames & fumée. 72
Figure. 74

G.

GUimauve, (La fleur de) couleur de gridelin, comment elle se peint. 28
Gladieul. 41
Giroflée simple. 53
Gruës. 104
Geais. 112

H.

HYacinte blanche. 36
Hyacinte double, qui est bleuë. 38
Hibou. 99
Horizon. 57

I.

IMperiale (L') couleur orangé. 17
Iris (L') 39. & 52
Jaspe. 73

L.

LIs (Le) de montagne couleur orangé. 30. Pour conserver la laque liquide. 16
Lis de Perse, couleur orangé. 40
Lis de montagne, couleur de pourpre. 41
Lis orangé. 43. & suiv.
Lointains. 48. & 63
Linge. 88
Linges transparens. 89
Loriot. 112

M.

MAuves, couleur colombine ou de pourpre. 65
Maison. 59
Montagnes. *ibid.*
Mottes de terre. 68
Marbre. 72. & suiv.
Masures. 74. & suiv.
Mains. 76
Movettes rares. 104
Martins-Pêcheurs. 107
Merle. 117

N.

NArcisse jaune-clair, & blanc. 65. & suiv.
Nüées. 58

O.

OUvrage propre. (Ce qu'il faut faire pour conserver son) 15, & suiv.
Oeillet couleur de feu. 28. Ce qu'il faut observer pour bien peindre les fleurs. *ibid.*
Oreille d'ours, (L') il y a de trois differentes couleurs, sçavoir gridelin, citron & blanc. 31
Oeillet d'Inde jaune. 51

Oye. 101 & ſuiv.
Or & argent en coquille. 102

P.

Peinture (De l'origine de la) 1. & ſuiv.
Peinture (La) à cinq parties. 10. Explication de ces cinq parties. *ib.* & ſuiv. Pour poncer ce qu'il faut faire. 14. Comment ſe fait la ponce. *ibid.* Pour connoître un bon pinceau. 18
Peinture à ſon jour. *ibid.*
Termes de la Peinture. 19. & ſuiv.
Pinceau. 18
Papillon & ſa couleur. 32
Pavot jaune. 35
Pavot double couleur de feu, violet & gridelin. 36. La Poivrette blanche. 33. & ſuiv.
Penſées. 44
Paniers d'oſier. 46. & ſuiv.
Prairies. 49. & ſuiv.
Palmier. 48
Pierre de Taille. 74
Prunelles. *ibid.*
Perles. 87
Pelican. 98
Pie-grieches. *ibid.*
Pingains. 101. & ſuiv.
Poches-calier. 105
Poules & Poulets. 109.
Poulets d'Inde. 110
Pie. 112
Perroquet. 113
Pic-verd. 115
Pic-morant. *ibid.*
Pigeons. 116

R.

Rubans de pluſieurs couleurs. 42
Roſes. 43
Renoncule, couleur de feu. 44. Couleur de feu & verd. 50
Riviere. 60
Roſeaux. *ibid.*
Roches. 68
Ruines. 72
Rocailles. 88

S.

Sauterelle, (La) comment ſe peint. 33
Souci ſauvage blanc à graine jaune. 34
Solanum Indicum, fleur bleuë. 69

T.

Tableau. (Ce qu'il faut obſerver dans un) 22. & ſuiv.
Tulippe panachée. 34
Terraſſes. 63
Touffes d'arbres éloignées. *ibid.* & ſuiv.
Terre rouge. 116
Tourterelles. 115

V

Velin, & de ſa qualité, & comment il le faut tendre. 12.
Verd d'Iris, comment il ſe fait. 37 & ſuiv.
Verd jaune. 113
Violettes. 42 & ſuiv.
Vaſes de pluſieurs façons. 54 & ſuiv.
Vanour. 96
Verd doré. 97

Y.

Yeux. 76

Fin de la Table.